

Festival de films européens de Paris

21^{ème} édition

21

'Europe
autour de
l'Europe

Du 30 mars au 13 avril
Paris 2026



CATALOGUE



présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

21^{ème} édition

THEMA
Géographie et esthétique

Conception graphique
Mihajlo Cvetković

Affiche du festival inspirée des travaux de Peter Fend
et des photographies d'Irena Bilić.

Du 30 mars au 13 avril
Paris 2026

LÉGENDE

Editorial		5
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	6
Le Jury Present		26
Compétition Prix Present	PRESENT	24
Le Jury Corto		46
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	44
Hommage aux maîtres	HM	76
THEMA : Géographie et esthétique	THEMA	94
Connexions	CX	112
Salon expérimental	SEX	124
Rencontres et évènements	REV	132

Index Auteurs	148
Index Films	149
Les lieux	152

MIVÉ LESZ A FÖLD?...

Mivé lesz a föld?... megfagy-e, elég-e?
Én úgy hiszem, hogy meg fog fagyni végre,
Megfagyasztják a jéghideg szívek,
Amelyek benne s belefekszenek.

Que va devenir la terre ?... Geler ou brûler ?

Que va devenir la terre ?... Geler ou brûler ?
À mon avis, elle va finir par geler ;
Là gèleront les cœurs de glace
Qui en elle ont pris et prendront place.

AZ EMBER UGYAN HOVA LESZ?...

Az ember ugyan hova lesz?...
Sokrates,
Ki a mérget megitta,
S hóhéra, ki a mérget neki adta,
Egy helyre mentek mind a ketten?
Oh lehetetlen!
És hátha... hátha...
Mért nem láthatni a másvilágba!

Que devient donc l'être humain ?...

Que devient donc l'être humain ?...
Socrate, qui but
La ciguë,
Et son bourreau qui lui mit la ciguë dans la main,
Finiront-ils tous deux au même point ?
Oh, c'est impossible, cela ?
Mais peut-être bien... peut-être bien...
Car on ne peut voir l'au-delà !

MIT ETTÉL, FÖLD...

Mit ettél föld, hogy egyre szomjazol?
Hogy annyi könnyet s annyi vért iszol?

Terre, qu'as tu mangé...

Terre, qu'as-tu mangé, qui a soif constamment ?
Et que tu boives tant de larmes, tant de sang ?

Sándor Petőfi
Szalkszentmárton, 1846

Traduit par Guillaume Metayer
Sándor Petőfi, Nuages, Éditions Sillage, Paris 2013

L'Europe autour de l'Europe 2026 présente 86 films de 36 pays, en plusieurs sections. Les axes principaux de la programmation de cette 21ème édition : le festival se joint aux hommages et à la célébration de l'oeuvre de Théo Angelopoulos, de Claudia Cardinale, d'Andrzej Wajda et de Frederick Wiseman, qui vient de nous quitter ; les cinéastes font un tour du monde sous la bannière « Géographie et esthétique » pour retourner à l'intarissable thème de la famille ; un magnifique florilège de court-métrages, bien plus nombreux que lors des éditions précédentes fête la jeune création.

« *Le voyage des comédiens* est l'un des grands moments de ma vie de cinéophile, dit Michel Ciment dans un de ses entretiens avec N.T.Binh (Le cinéma en partage, Rivage, Paris 2014), c'était à la Quinzaine des réalisateurs, au festival de Cannes en 1975, où le film avait été refusé pour la compétition. ... Et Pierre-Henri Deleau, beaucoup plus jeune et amateur de formes nouvelles, a évidemment su en tirer avantage, puisque la Quinzaine a été créée en 1969 et, pendant des années, a contribué à lancer de nombreux cinéastes importants. ... Le film commençait à 10 heures du soir, durait quatre heures. Il s'est terminé à 2 heures du matin, avec une ovation de vingt minutes. Personne n'avait quitté la salle. Un chef-d'oeuvre, bouleversant à la fois dans son émotion, dans sa distanciation brechtienne et dans la photo sublime d'Arvanitis. »

Un texte, prétexte pour remercier encore Michel Ciment et Pierre-Henri Deleau qui ont publiquement, activement et ouvertement soutenu L'Europe autour de l'Europe depuis les débuts ; et Georges Arvanitis qui viendra présenter le *Voyage* au cinéma Le Studio des Ursulines qui fête ses 100 ans d'existence. *Cendre et diamant*, à l'occasion du centenaire d'Andrzej Wajda, nous rappelle qu'il n'y a que la guerre et que l'après-guerre et que l'existence humaine est fondamentalement tragique puisque l'homme répète éternellement le même cycle.

Dans nos trois sections de compétitions deux grandes orientations se dégagent. Un regard global, panoramique sur le monde en tant qu'espace géométrique, géographique et géopolitique avec au centre la figure humaine agitée, nerveuse et impuissante. Et un autre regard qui, inlassablement, examine le noyau familial, le lien le plus fort au monde avec les personnes qu'on ne comprendra jamais.

Ce qui est beau et ce qui les distingue, lorsque je regarde *a posteriori* ce florilège de films 2026, c'est la sincérité de la motivation des auteurs, et le talent, parfois allié à une connaissance et expérience approfondies de la pratique cinématographique, et parfois une forme d'éclair. Aussi, l'effort formel délibéré et essentiel appelle le grand écran.

Les cinéastes ne fuient pas la réalité. Chaque film est une affirmation, une prise de position sur l'état du monde, l'amour, la liberté ou la justice. Ou une prière. La poésie pose encore difficulté à l'intelligence artificielle, pour l'instant. En ce sens, je recommande chaleureusement la lecture du *Roman de quat'sous* de Bertold Brecht (*Dreigroschenroman*), qui est certainement pour quelque chose dans la sélection de cette année.

Nous souhaitons ce festival sous le signe de la joie, de la beauté, des rencontres qui vont durer et des projets à naître.

Pour célébrer le cinéma et le printemps.

Belles projections,

Irena Bilic
Fondatrice et déléguée générale



Compétition Prix Sauvage



Anorgasmia [Tout ce qu'on fait pour survivre]
de Jon Einarsson Gustafsson

Im Haus meiner [La maison de mes parents] de Eltern Tim Ellrich

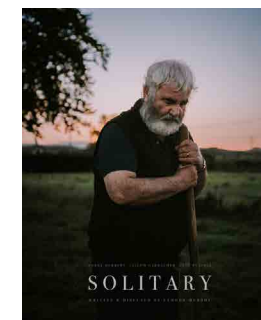
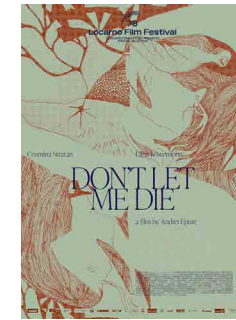
Nu mă lăsa să mor [Ne me laissez pas mourir] de Andrei Epure

Hiidenkirnu [Marmite du géant]
de Markku Hakala & Mari Käki

Skrzyżowanie [Le Croisement] de Dominika Montean-Pańków

Solitary [Solitaire] de Eamonn Murphy

Sünvadászat [La chasse aux hérissons] de Mihály Schwechtje



Le Jury Prix SAUVAGE

Mia Engberg
Présidente du Jury



Mia Engberg (1970) est une productrice et réalisatrice suédoise. Elle étudie le cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris avant de réaliser son premier court-métrage en 1994, *Les Enfants du square*. Elle étudie la mise en scène à la Dramatiska Institutet de Stockholm. Son deuxième court-métrage, *Parkside Girls* (1996) est sélectionné au Festival international du film documentaire d'Amsterdam. Au cours des années 2000, elle dirige le projet *Sexy Film Manifesto*, constitué d'un ensemble de court-métrages relevant de la pornographie féministe, à l'instar de *Selma & Sofie* (2002) et de *Dirty Diaries* (2009). Elle entame la trilogie *Belleville* en 2013 avec *Belleville Baby* (primé au festival de Berlin, au Festival de cinéma documentaire Tempo, et au Festival International de Göteborg). La trilogie est complétée par *Lucky One* en 2019 puis *Hypermoon* en 2023.

Baptiste Pépin



Baptiste Pépin est chef de projet à l'Institut suédois, où il développe et accompagne des initiatives dédiées au rayonnement du cinéma nordique. Il a cofondé le *Ciné-club nordique* en 2026 ainsi que le festival *Visions Nordiques - French Nordic Film Days*, dont la première édition s'est tenue en mars 2025. Ces deux projets ont pour ambition de valoriser la diversité et la vitalité des cinématographies suédoise, finlandaise, norvégienne, danoise et islandaise. Ils rassemblent de nouvelles voix de la création contemporaine aux côtés de réalisatrices et réalisateurs déjà reconnus dans les pays nordiques, encore trop peu visibles et diffusés en France. Fort d'une expérience professionnelle au Danemark et en Norvège, Baptiste Pépin a également assuré la direction artistique des Rendez-vous du film français à Oslo entre 2014 et 2016.

Lilja Ingolfssdottir



Lilja Ingolfssdottir est une scénariste et réalisatrice diplômée de la London Film School et de la FAMU, l'école de cinéma tchèque de Prague. Son premier long métrage, *Loveable* (2024), a été présenté en première mondiale au Festival de Karlovy Vary, où il a remporté cinq prix. Elle a écrit et réalisé une vingtaine de courts et moyens métrages qui ont été présentés dans de nombreux festivals de premier plan et ont bénéficié d'une large diffusion tant au niveau national qu'international. *The Things I Wish You Had Told Me, But Never Will* (2021) a été présenté en avant-première au Festival du court métrage de Grimstad, où il a reçu le prix de l'Association norvégienne du cinéma. Ingolfssdottir enseigne l'écriture de scénarios et la réalisation à l'École norvégienne de cinéma.

Diana Vidrascu



Diana Vidrascu est directrice de la photographie et réalisatrice basée à Paris. À travers le film, la photographie et l'installation, son travail interroge les dispositifs narratifs du cinéma et déplace les limites du discours visuel.

Après des études de cinéma à Bucarest, elle se consacre au tournage de documentaires et de fictions sur pellicule, tout en développant une pratique dans la restauration et la préservation du cinéma expérimental de patrimoine au sein de Re:Voir Vidéo.

Son premier film en tant que réalisatrice a été présenté au London BFI Experimenta à Londres en 2017. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, dont Locarno, la Berlinale Forum Expanded, l'IFFR Rotterdam, ou le Chicago IFF. Son dernier film, *Volcano: What Does a Lake Dream?*, a reçu les prix Images Toronto (2024) et Image Science New York (2019).

Anorgasmia

[Tout ce qu'on fait pour survivre] de Jón Einarsson Gústafsson
(Fiction, Islande/Tchéquie/Canada, 2025, 92', C, VOSTF)
avec Mathilde Warnier et Edward Hayter

Une jeune femme déambule un soir dans les rues d'une ville islandaise où elle fait la rencontre de Sam, photographe insomniaque. Au matin, ce dernier part prendre un cliché d'un volcan fraîchement entré en éruption, immobilisant tous les avions, y compris celui de la femme de la veille, Naomi. Alors que celle-ci décide de le suivre, le duo entame tant bien que mal un périple au milieu des immenses et sublimes paysages islandais.



« Le film suit des personnages qui luttent pour renouer avec leur corps et leurs désirs dans un environnement contemporain au silence pesant, révélant le mécanisme par lequel le détachement émotionnel devient souvent un moyen de défense face aux blessures qui ne sont pas refermées. Grâce à un jeu d'acteur sobre et à un style visuel austère, Gústafsson construit un espace cinématographique dans lequel le silence, l'hésitation et la distance physique deviennent aussi expressifs que les dialogues. »
Capri Hollywood International Film Festival

« Au lieu de les examiner sous le prisme du jugement, j'ai décidé de placer Sam et Naomi dans un endroit où ils n'auraient plus accès à une surabondance de choix, source d'anxiété, où ils pourraient pas se fuir l'un l'autre, où ils seraient contraints de se confronter l'un à l'autre et, finalement, de se confronter à eux-mêmes. Cet endroit, ce sont les perfides plateaux montagneux d'Islande. » Jón Einarsson Gústafsson

Jón Einarsson Gústafsson

Jón Einarsson Gústafsson est un réalisateur, scénariste et photographe islandais. Né à Akranes (Islande) en 1963, il part étudier le cinéma à l'Institut Polytechnique de Manchester puis au Californian Institute of the Arts.

À la fin des années 1990, il s'installe au Canada où il réalise le clip vidéo *Brighter Hell* pour The Watchmen et son premier documentaire autour de trois Canadiens d'origine islandaise, *The Importance of Being Icelandic* en 1998. Après son premier long-métrage de fiction *Kanadiana* (2002), il réalise en 2007 le documentaire *Wrath of God*, qui relate le tournage de *Beowulf*, la légende viking (2005), réalisé par Sturla Gunnarsson. Le film reçoit le prix du meilleur film documentaire au Oxford International Film Festival ainsi qu'au Red Rock Film Festival et le Bronze Remi au WorldFest de Houston. En 2010, il produit via sa société de productions ArtioFilms le court-métrage multi-primé *In a Heartbeat*, réalisé par Karolina Lewicka, aux côtés de laquelle il coréalise en 2020 le thriller *Shadowtown*.

Anorgasmia, pour lequel Mathilde Warnier et Edward Hayter reçoivent respectivement le prix de la meilleure actrice et du meilleur acteur à l'édition 2025 du Bollywood International Film Festival est récompensé par le prix du meilleur film lors des Capri Contest Awards.



Im Haus meiner Eltern

[La maison de mes parents] de Tim Ellrich

(Fiction, Allemagne, 2025, 95', C, VOSTF/A)

avec Jenny Schily, Ursula Werner, Manfred Zapatka

Holle, qui travaille dans la médecine énergétique, doit faire face au vieillissement de ses parents ainsi qu'à la schizophrénie de son frère. Entre la nécessité de maintenir sa santé mentale à flot et l'urgence d'aider sa famille, Holle est tiraillée. Comment garder la tête hors de l'eau lorsqu'on ne s'appartient plus ?



« *In my parents'house* est un film qui s'adresse à tous ceux qui connaissent le sentiment d'impuissance que peuvent ressentir les familles dont un membre a besoin d'aide et de soins. Il traite de notre volonté d'aider, et de notre incapacité à le faire parfois. Pour moi, le cinéma, c'est ça : être assis dans une salle obscure avec des inconnus, réaliser que la personne à l'écran nous ressemble beaucoup et se sentir moins seul grâce à cela. » Tim Ellrich

Tim Ellrich

Tim Ellrich a étudié la philosophie, le théâtre, le cinéma et les médias à Vienne avant de poursuivre des études de réalisation à la Filmakademie Baden-Württemberg. Ses courts métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, dont le Prix du jury au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. Son premier long métrage documentaire, *My Vietnam*, remporte le First Steps Award en 2021. *In my parents'house* est le film de fin d'études de Tim Ellrich et célèbre sa première mondiale dans la prestigieuse compétition Tiger au Festival international du film de Rotterdam. En 2023, il reçoit la bourse Wim Wenders pour son nouveau projet de long métrage, *Uncanny Valley*.



Nu mă lăsa să mor

[Ne me laissez pas mourir] d'Andrei Epure

(Fiction, Bulgarie/France/Roumanie, 2025, 105', C, VOSTF/A)

avec Cosmina Stratan, Elina Löwensohn, Silviu Debu, Ozana Oancea, Mihaela Sîrbu

Suite au mystérieux décès de sa voisine, une jeune femme est rongée par la culpabilité. Elle s'implique dans l'organisation des funérailles et prend soin des deux chiens laissés par leur maîtresse ; pourtant, la disparition continue de la hanter.



« Je voulais composer un témoignage visuel pour inscrire, d'une certaine manière, dans les annales, une vie vécue dans l'anonymat et l'indifférence. » Andrei Epure

Andrei Epure

Andrei Epure est un réalisateur roumain qui obtient en 2015 son diplôme de scénariste et d'études cinématographiques à l'Université nationale de théâtre et de cinéma de Bucarest. Depuis, il collabore avec divers réalisateurs à l'écriture de leurs longs métrages. Son deuxième court métrage, *Intercom 15*, a été présenté en avant-première à la Semaine de la Critique de Cannes en 2021. En 2025, Andrei a terminé son premier long métrage, *Don't let me die*, qui a été présenté à La Résidence du Festival de Cannes et Next Step - Semaine de la Critique.



Hiidenkirnu

[Marmite du géant] de Markku Hakala & Mari Käki

(Fiction expérimentale, Finlande, 2024, 71', VOSTF/A)

Quelque part dans le nord, à l'âge triomphant de la raison, un homme en quête de lien qui ne parviens pas à se libérer, tandis qu'une femme se sent étrangère au monde qui semble avoir déjà tout décidé pour elle, sans elle. Ils font de leur mieux pour trouver leur place et tenir leur rôle. Mais quelque chose d'essentiel manque, comme si le monde s'était vidé de tout amour. Lors d'un voyage familial vers le passé, le surréel s'invite peu à peu et tout commence à se fissurer.



« *Giant's Kettle* est une histoire d'amour sans amour, un voyage cinématographique dans l'inconscient, une tragi-comédie épique du quotidien et une énigme dans un monde vidé de mystère. »

« Nous défendons le cinéma comme un médium de l'intuition, une forme d'art plus personnelle, proche des arts plastiques et de la photographie. Le spectateur est conduit vers un lieu où le savoir cesse d'être possible, laissant émerger un sens dissimulé sous la surface. »

Markku Hakala et Mari Käki

Markku Hakala & Mari Käki

Markku Hakala, né en 1975, est un artiste et cinéaste finlandais qui explore le cinéma comme un médium d'intuition. Pendant six ans, il développe avec sa partenaire Mari Käki son premier long métrage, *Giant's Kettle*, présenté notamment au Tallinn Black Nights Film Festival et récompensé par le prix du Meilleur premier film au Festival de Cinema de Girona en 2024.

Mari Käki est coach créative et superviseuse professionnelle dans les domaines des médias et de l'éducation. Depuis 2020, elle enseigne le leadership et la dynamique de groupe aux futurs cinéastes comme professeure invitée à l'école de cinéma de l'Université Aalto en Finlande. *Giant's Kettle* constitue également son premier long métrage.



Skrzyżowanie

[Le Croisement] de Dominika Montean-Pańków

(Fiction, Pologne, 2024, 95', VOSTF/A)

avec Jan Englert, Anna Romantowska, Michal Czernecki

À un carrefour, la trajectoire d'un médecin retraité de 80 ans percute celle d'un étudiant en médecine de 24 ans. Cet accident brise net la vie du vieil homme, le contraignant à une douloureuse réévaluation de son passé face à un avenir qu'il n'avait jamais envisagé. Entre culpabilité, remise en question et tensions familiales, le film dissèque le naufrage d'une existence que l'on croyait sereine et définitivement tracée.



« Skrzyżowanie (*The Crossroads*) explore la crise existentielle d'un médecin retraité de 80 ans, impliqué involontairement dans un accident de voiture qui coûte la vie à un jeune homme. Ce drame tragique fait voler en éclats sa vie de famille, pourtant heureuse et organisée, le forçant à affronter une situation totalement inédite. Le film raconte le combat pour rester fidèle à soi-même, une lutte qui ne s'arrête jamais, même au crépuscule de l'existence. Avoir été un homme de bien toute sa vie ne suffit pas toujours à garantir une fin de vie à cette image. Il reste toujours un ultime combat à mener, à gagner ou à perdre, juste avant de mourir. »

Dominika Montean-Pańków

Dominika Montean-Pańków

Dominika Montean-Pańków est une réalisatrice et scénariste polonaise. Diplômée en philologie anglaise de l'Université Jagellonne et en réalisation de l'école Krzysztof Kieślowski, elle poursuit actuellement un doctorat à la prestigieuse École de cinéma de Łódź. Sa carrière, entamée au début des années 2000 avec notamment *Kazimierz otwarty* en 2007, se distingue par une exploration constante des formats. Elle alterne entre le documentaire, comme avec *Głos* (La voix) en 2022, et la fiction télévisée avec *O doglądaniu draceny* (À propos des soins à apporter aux dracénas). En 2025, son long-métrage *The Crossroads* a été présenté au Festival du film polonais de Prague et au festival Camerimage de Toruń.



Solitary

[Solitaire] de Eamonn Murphy

(Fiction drame, Irlande, 2025, 85', VOSTF/A)

avec Gerry Herbert, Callum Carragher, Cate Russel, Emmet Kelly

Brendan, un fermier veuf, vit seul dans la campagne irlandaise avec ses vaches et son chien pour uniques compagnons. Son quotidien paisible bascule lorsque des délinquants commencent à terroriser la région. Entre drame et suspense nocturne, ce récit filme l'effacement d'un homme confronté à sa propre fragilité physique. Refusant l'aide de sa fille, Brendan s'enferme face à l'insécurité et au sentiment d'être dépassé. C'est un portrait poignant sur l'usure du temps, la peur de vieillir et le poids de la solitude quand le corps et l'esprit s'épuisent face à un monde qui change.



« L'Irlande est le troisième pays d'Europe où le nombre de cambriolages en milieu rural est le plus élevé et dans les journaux ou à la télévision, j'ai souvent vu ou entendu parler de personnes victimes de cambriolages à leur domicile. Je viens de la ville, de Dublin, mais j'ai de la famille à la campagne et j'y allais chaque été. L'idée initiale du film m'est venue alors que je sortais de chez moi à la campagne : il n'y avait ni éclairage public, ni bruit, et j'ai réalisé à quel point j'étais seul. »

« Pendant la journée, c'est du drame. Quand il y a d'autres personnages autour de lui, Brendan se sent en sécurité. Même s'il ne peut pas établir de lien émotionnel avec eux, il n'y avait jamais vraiment de menace pendant la journée. Mais dès que la nuit tombe et que tous les autres personnages sont partis, qu'il ne reste plus que lui, le film se transforme presque en film d'horreur avec du suspense et de la peur. »

Entretien de Cineuropa avec Eamonn Murphy.

Eamonn Murphy

Scénariste, producteur et réalisateur originaire de Dublin, **Eamonn Murphy** s'est d'abord fait remarquer avec ses courts-métrages *A Better You* et *Lost Memories*, tous deux diffusés sur Disney+. *Solitary* marque son passage au long-métrage. Réalisé avec une équipe réduite de neuf personnes et un budget modeste de 70 000 €. Ce film est sacré Meilleur film indépendant irlandais au Festival de Galway, il a également remporté l'Atlas d'or (Grand Prix du jury) lors du 26e Arras Film Festival. En 2026, il intègre la prestigieuse sélection « Director's Debut » du festival Camerimage.



Sünvadászat

[La chasse aux hérissons] de Mihály Schwechtje

(Fiction, Hongrie, 2024, 96', C, VOSTF/A)

avec Dorottya Mari, Juli Jakab, Csaba Polgár

Bogi, jeune étudiante en chant lyrique de l'Université de musique Franz-Liszt de Budapest, gagne sa vie en gardant les enfants de son cousin Tamás, dont le mariage bat de l'aile. Le jour de son examen final, sous pression et complètement dépassée, tiraillée entre ses études et ses obligations familiales, elle commet une erreur qui peut s'avérer fatale.



« Les moteurs de la dramaturgie sont les remords qui découlent des défis de notre vie quotidienne, le refus instinctif de la responsabilité et le silence enraciné dans l'horreur. Nous voulons mettre en scène ce parcours, la manière dont notre vision mentale se rétrécit sous l'effet du remords. Notre protagoniste est prisonnière de cette conscience et, par conséquent, elle commence lentement à perdre son sens du jugement. »
Mihály Schwechtje

Mihály Schwechtje

Mihály Schwechtje est un réalisateur et dramaturge hongrois. Il réalise son premier long métrage en 2018, *Hope You'll Die Next Time*. Il remporte le prix du Meilleur film jeunesse à Tallinn. *A Hunt For Hedgehogs* est son deuxième long métrage de fiction. Parallèlement à sa carrière de réalisateur, Schwechtje enseigne à l'Université des arts du théâtre et du cinéma de Budapest et occupe dès 2023 le poste de directeur d'études à la Metropolitan Film University de Budapest. Titulaire d'un doctorat en arts, il est maître de conférences au département cinéma de l'université ELTE et membre de la Freeszfe Society. En 2025, il présente sa toute dernière pièce, *Pier*, à la Jurányi House.



Compétition Prix PRESENT



The Children of Popodia [Les enfants de Popodia]
de Sofia Babluani

Котлован [Kotlovan] de Nikolay Bem

Les fauves ont disparu d'Elio Ciavarini Azzi, Nicolas Ehrhardt,
Adrien Gilet, Emile Le Maître et Ziguy Leoni

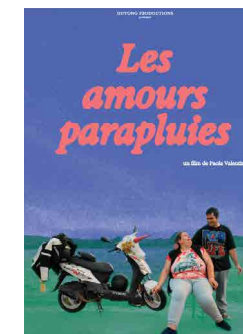
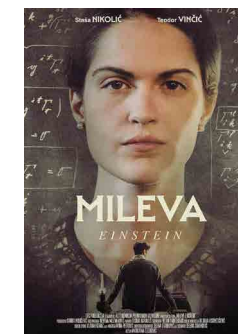
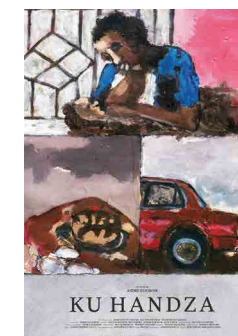
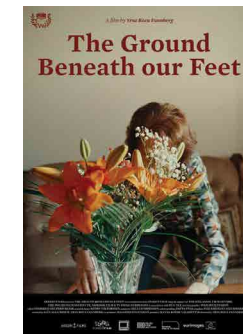
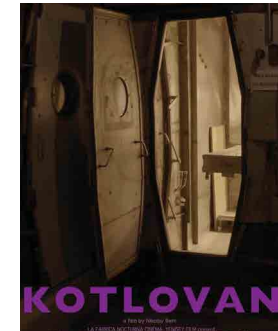
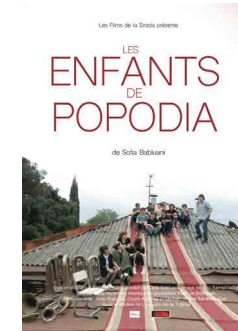
RocaJörðin undir fótum okkar [La terre sous nos pieds]
de Ysra Fannberg

Ku Handza de André Guiomar

Steps [Les pas du monde] de Iro Siafliaki

Mileva Einstein de Andrijana Stojković

Love umbrellas [Les amours Parapluie] de Paola Valentin



Le Jury Prix PRESENT

Pierre Erwan Guillaume
Président du Jury



Pierre Erwan Guillaume travaille actuellement comme scénariste sur un nouveau projet de fiction du réalisateur franco-cambodgien Rithy Panh, pour qui il a écrit *Rendez-vous avec Pol Pot* nommé aux Asian Film Awards 2025. Il a également signé des scénarios avec Sylvain Desclous (*De grandes espérances*), Pierre Schoeller (*Les anonymes*), Solveig Anspach (*Haut les coeurs !*, *Stormy weather*), Tonie Marshall (*France boutique*) ou Catherine Corsini (*La répétition*). Il a réalisé plusieurs courts métrages, ainsi qu'un long métrage, *L'ennemi naturel*, et travaille régulièrement comme consultant scénario au Moulin d'Andé ou à la Fémis dont il est issu.

Magdalena Mezoughi



Magdalena Mezoughi a étudié la théorie et l'histoire du cinéma à la Faculté de cinéma et de télévision de l'Académie des arts du spectacle (FTV VŠMU) à Bratislava. Elle a consacré sa vie professionnelle au travail de coordination des programmes et de production dans des festivals de cinéma (Festival du film de Doha au Qatar en 2011). Depuis 2005, elle occupe le poste de coordinatrice de programme du Festival international du film de Bratislava et travaille également pour le Festival international Art Film de Košice. Au cours des trois dernières années, elle a également travaillé comme coordinatrice de programme pour le Festival slovaque du film queer à Bratislava. Cette année, elle a commencé à travailler sur un projet de l'Union européenne visant à diffuser des films sur la démocratie dans les lycées. Depuis 2012, elle vit en France.

Régine Arniaud



Régine Arniaud est diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Marseille et de l'École du Louvre à Paris. Elle est comédienne et journaliste spécialiste Culture et Cinéma. Elle a joué au théâtre à Paris dans des classiques comme *Antigone* de Sophocle et d'autres créations comme la 1ère pièce d'Olivier Py, *Des oranges et des ongles*.

Elle a également joué dans de nombreuses séries télé et au cinéma, notamment dans le film *Les Nuits fauves* de Cyril Collard, dont elle était aussi la costumière. Elle a écrit et réalisé pendant 5 ans, «Cinesix», le magazine cinéma d'M6, et a assuré pendant plusieurs années, la rubrique cinéma, culture et tendance des JT de l'infos M6. Membre du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, elle a été membre du jury dans de nombreux festivals. Elle fait également partie, depuis 3 ans, du Comité de sélection des films de fiction pour le Festival du Film Politique de Carcassonne. Actuellement, elle collabore avec plusieurs médias dont le magazine télé «Ci Né Ma» et le média culturel en ligne Cult.news.

The Children of Popodia

[Les enfants de Popodia] de Sofia Babluani

(Documentaire, France, Géorgie, 2024, 67', C, VOSTF/A)

avec Mama Mirian Samkhara, Shako Abashidze, Tsitsino Nana Antadze, Nasi Shainidze

Dans une région reculée de Géorgie, aux confins de la frontière turque, où traditions ancestrales et divisions religieuses façonnent le quotidien, Popodia et son mari Memao ont créé un refuge hors du temps. Dans leur école-pension modeste mais pleine de vie, ils accueillent sous un même toit des adolescents chrétiens et musulmans, leur offrant une éducation gratuite dans un univers où l'imagination et la fantaisie prennent le pas sur les différences. Ce refuge paisible puise ses racines dans l'histoire d'amour tumultueuse et interreligieuse du couple.



Sofia Babluani

Sofia Babluani est scénariste et réalisatrice. Formée aux Beaux-Arts de Paris, elle a ensuite étudié le cinéma à l'INSAS, à Bruxelles. Ses courts métrages ont été primés dans plusieurs festivals internationaux, notamment *Que puis-je te souhaiter avant le combat ?*, diffusé par ARTE France.

Elle poursuit actuellement sa thèse de doctorat à l'EHESS, intitulée *La figuration de l'absence dans le cinéma*, dans laquelle elle approfondit le lien entre l'art et le cinéma.

Après avoir travaillé dans le développement de projets de fiction pour Les Films de la Strada, elle a fait partie du comité de lecture du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), ainsi que de celui du Centre national du cinéma de Géorgie.

Elle a récemment terminé son film documentaire *Les Enfants de Popodia*. Elle occupe désormais le poste de représentante de la Géorgie auprès d'Eurimages, tout en étant chargée des relations culturelles entre l'Europe et la Géorgie.

Elle travaille récemment sur son nouveau scénario de fiction *Souhaite-moi bonne nuit*.



Котлован

[Kotlovan] de Nikolay Bem

(Documentaire, RF, 2025, 80', C, VOSTF/A)

Dans la ville de Mirny, en Yakoutie, se trouve une des plus grandes carrières au monde. Autrefois un lieu très actif, où des générations de travailleurs venaient extraire des diamants au cœur de la Sibérie, elle est maintenant fermée. Il ne reste qu'un immense trou, un grand vide qui menace d'engloutir toute la ville. Au bord de ce précipice, un architecte moscovite rêve de réhabiliter ce paysage post-industriel en une nouvelle Babylone. Une ville utopique sous la forme d'un écosystème fermé qui permettrait un nouvel équilibre de vie dans cette région reculée.



« À Mirny, j'ai eu l'impression que l'atmosphère qui régnait autour de la ville et de la carrière « Mir » ressemblait étonnamment au livre d'Andreï Platonov « La Fosse », dans lequel l'auteur raconte le processus de construction d'une maison prolétarienne, le bonheur des générations futures, la société idéale, le sens de l'existence humaine. » Nikolay Bem

« Pour moi, la fosse géante est le symbole d'une contradiction, d'un dilemme générationnel non résolu. Que devons-nous faire de la fosse que nous a laissée en héritage la génération précédente ? Quel est cet héritage ? Est-ce une fosse pour construire une nouvelle maison commune qui n'existait pas auparavant ? Ou le symbole de la catastrophe inévitable sur terre, que l'homme crée de ses propres mains ? » Nikolay Bem

Nicolay Bem

Nicolay Bem est né en 1977 à Neryoungri, en Yakoutie. Il commence à travailler en tant que réalisateur dans les années 2000 pour la télévision de Krasnoïarsk. En 2007, il crée SiberiaDOC, une initiative franco-russe de développement du cinéma d'auteur en Sibérie, qui ambitionne de créer, en dehors des grands centres culturels russes de Moscou ou Saint-Petersbourg. Dirigeant du studio sibérien du cinéma indépendant, il mène par la suite le projet de l'École sibérienne du nouveau cinéma à Krasnoïarsk, un projet éducatif qui propose notamment des cours de réalisation de films de fiction et documentaires. En 2021, il est lauréat du prix de la Société russe du savoir « Pour sa contribution à l'éducation dans le domaine de la culture et des arts ». Son dernier film documentaire, *Kotlovan*, reçoit le prix du meilleur montage au Festival International du film Documentaire de Moscou DOKer en 2025.



Les fauves ont disparu

d'Elio Ciavarini Azzi, Nicolas Ehrhardt, Adrien Gilet, Emile Le Maître et Ziguy Leoni

(Documentaire, France, 2025, 105', C, VOSTA)

Une troupe de circassiens s'installe à Mitry-Mory, en région parisienne. Mickey, 77 ans, fait office d'homme à tout faire. Malgré son âge et ses problèmes de santé, il participe à l'installation du cirque. Les jours passent et le désordre de la construction laisse place au quotidien monotone des spectacles, isolant toujours un peu plus Mickey du reste de la communauté.



Elio Ciavarini Azzi, Nicolas Ehrhardt, Adrien Gilet, Emile Le Maître et Ziguy Leoni

Elio Ciavarini Azzi, Nicolas Ehrhardt, Adrien Gilet, Emile Le Maître et Ziguy Leoni se rencontrent à la fac durant leurs études de cinéma. Ils réalisent leur premier long métrage documentaire, *Les Fauves ont disparu*, dans le cadre d'un cours sur le documentaire. Initialement envisagé comme un court-métrage, le film, dont le tournage s'étale sur un mois au début de l'année 2024, se transforme vite en un gigantesque chantier. Les étudiants décident de poursuivre le travail de leur côté et de donner vie à leurs plans dans un long métrage. Très inspiré par Wang Bing et par Fred Wiseman, le film est conçu sans interview ni commentaire.



RocaJörðin undir fótum okkar

[La terre sous nos pieds] de Yrsa Roca Fannberg
(Documentaire, Islande - Pologne, 2025, 1h22, VOSTF/A)
avec les résidents et les employés de Grund

Ce documentaire émouvant révèle le monde intime de nos grands-aînés et leurs rituels quotidiens. Au sein de la maison de retraite Grund, qui est à la fois leur dernière maison et un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), le film dresse le portrait des résidents et des employés. La mort est présente, mais la vitalité, l'amour et la communauté sont mis au centre du documentaire : la vie persiste aussi longtemps qu'elle le peut.



« Grund, une maison de retraite située à Reykjavík, est un lieu que je connais très bien. Pendant la réalisation de mes films, j'y ai travaillé comme aide-soignante. J'y travaille encore aujourd'hui, parallèlement à mon activité de cinéaste. Le film *The Ground Beneath Our Feet* mûrit en moi depuis longtemps. Le point de départ fut les Screen Tests de Andy Warhol : je voulais faire des résidents de Grund mes propres superstars. [...] D'après mon expérience, la plupart des résidents de Grund sont très conscients de la mort. Elle est l'un des événements les plus dramatiques de notre existence, mais aussi le plus naturel : elle concerne chacun de nous. [...] Bien que le film se concentre sur la vie avant la fin, il était important de ne pas éluder la mort, mais de la montrer comme un chemin naturel de l'existence. J'en parle souvent avec les résidents. L'un d'eux m'a dit : « Ce n'est pas que je veux mourir, mais je suis

prêt. » Cette phrase m'a beaucoup appris sur la manière d'affronter sa propre mort et celle des autres. À travers ce film, je souhaitais rendre visible la beauté et la tristesse du vieillissement ; explorer et montrer les rituels quotidiens, l'amour, les émotions authentiques, ainsi que la texture de la peau, les gestes et les regards. Montrer que la vie peut rester porteuse de sens jusqu'à son dernier souffle. Un film qui exprime gratitude et respect pour la vie, même lorsqu'elle s'avance vers sa fin. » Yrsa Roca Fannberg

Yrsa Roca Fannberg

Yrsa Roca Fannberg est née en Islande, d'origine catalane, et a grandi en Suède. Elle est diplômée d'un Bachelor Beaux-Arts du Chelsea College of Art à Londres et d'un Master en création de documentaire de l'Universitat Pompeu Fabra à Barcelone. Son premier documentaire, *Salóme* (2014, 58 min), a remporté le prix du Meilleur documentaire nordique au Nordisk Panorama en 2015. Son premier long métrage documentaire, *The Last Autumn* (2019, 78 min), a été présenté en première au Karlovy Vary International Film Festival en 2019. Il a reçu une mention spéciale du jury au Nordisk Panorama, ainsi que des distinctions au Reykjavík International Film Festival et à MajorDocs. *The Ground Beneath Our Feet* est son deuxième long métrage documentaire. Elle est également photographe argentique, expose son travail et enseigne la création et l'histoire du documentaire à l'Université d'Islande. Elle organise aussi des ateliers dédiés au documentaire islandais.



Ku Handza

de **André Guiomar**

(Documentaire, Portugal, 2025, 1h15', C, VOSTF/A)

Trois vies au Mozambique révèlent la vie quotidienne, les liens familiaux et les rythmes discrets d'un pays marqué par la précarité et les conflits.

Le film suit trois histoires qui esquissent le quotidien et la réalité sociale et politique du Mozambique. Benjamin tente de réunir de l'argent pour organiser l'anniversaire de son fils. Eulália reprend le travail dans une décharge quelques jours après la naissance de son dernier bébé. Filimone visite sa famille entre deux missions militaires. L'expression « Ku Handza », issue de la langue Changana (Tsonga), évoque l'image d'une poule qui gratte la terre pour se nourrir. Elle désigne aussi un mode de survie quotidien.



« Trois histoires différentes qui ne semblent jamais se croiser, mais qui dessinent le portrait d'un pays dans un récit kaléidoscopique. Un pays peuplé d'êtres sans voix, oubliés et mal gouvernés. De véritables héros de la survie, mêlant résignation, foi et volonté. » André Guiomar

« Comme le dit un vieux proverbe africain, 'Quand les éléphants se battent, c'est l'herbe qui est piétinée'. L'espèce humaine semble ne jamais quitter son mode de survie. » André Guiomar

André Guiomar

André Guiomar, né en 1988, est un réalisateur diplômé en Image et Son ainsi qu'en Cinéma et Audiovisuel à l'Université catholique portugaise. Il a collaboré avec plusieurs sociétés de production, dont Vende-se Filmes, Cimbolino Filmes et Promarte, avant de cofonder Olhar de Ulisses. Depuis 2022, il est membre de la Berlinale Talents. En 2023, il présente son court métrage *Thorn*, coréalisé avec Mya Kaplan, à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes dans le cadre du programme The Factory. En 2022, il coréalise *Saturn* avec Luís Costa, présenté à Guadalajara. Son premier long métrage documentaire, *Our Land, Our Altar* (2020), est présenté en première mondiale au Sheffield Doc/Fest et reçoit notamment le Prix du jury jeune au ZINEBI ainsi que le Prix du meilleur réalisateur émergent au Porto/Post/Doc. En 2018, son court métrage documentaire *Skin of Light* remporte le Prix du Jury à Doclisboa. Il réalise également *Piton* (2011), et signe l'image et le montage de *The Mother and the Sea* (2013) de Gonçalo Tocha, lauréat du prix national DocLisboa en 2014 et du prix du meilleur montage à Cineport.



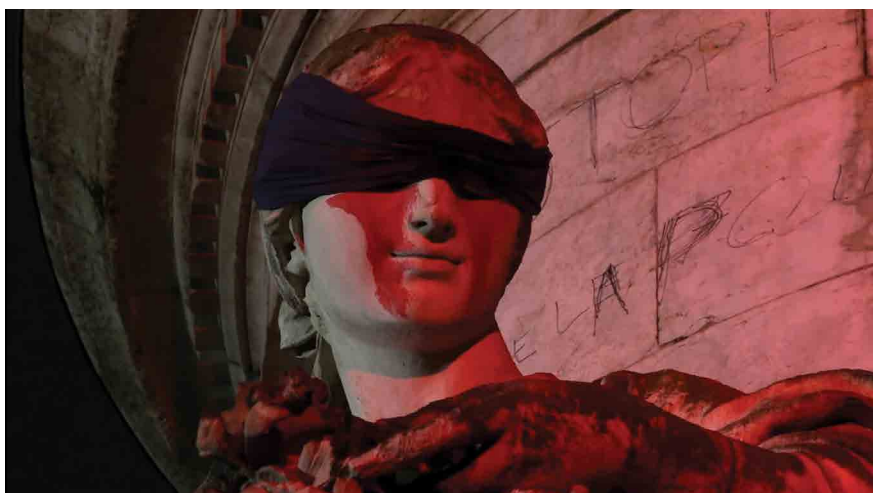
Les pas du monde

de Iro Siafliaki

(Documentaire, France, Grèce, 2025, 85', NB and C, VOSTA)

avec Chara Iacovidou

Les pas du monde parcourt l'élan joyeux, collectif et révolutionnaire des manifestations des Gilets Jaunes, nées le 17 novembre 2018. En donnant à voir et à entendre les débats et échanges entre manifestants, Iro Siafliaki filme la diversité des membres et des revendications d'un mouvement à l'esprit aussi combatif que pacifiste.



« État des lieux subjectif, éloigné des récits diffusés sur les Gilets Jaunes par les médias, le film scrute ce qui est en train d'advenir, une résurrection des solidarités entre les corps et visages divers qui partagent une expérience commune. Ni fiction ni cinéma direct, le film se met au rythme de la rupture dans l'ordinaire des choses quand les gens se découvrent plus vivants parce qu'ils peuvent enfin imaginer que tout est possible. »

Paradocs

Iro Siafliaki

Iro Siafliaki est une cinéaste grecque née à Thessalonique, installée à Paris depuis 1991.

Après des études de cinéma à la E. Hadzikou Film School (Athènes) et de philosophie à Sorbonne-Université (Paris), elle obtient un doctorat en Esthétique et Philosophie de l'art à l'université Vincennes-Saint-Denis.

Après son premier court-métrage *Invention* (1990), elle coréalise entre 1997 et 2009 aux côtés de Timon Koulmasis Sinasos, histoires d'un village déplacé, *Voies du Rebetiko* et *Nico Papatakis*. Elle réalise en 2014 *Geneviève Clancy*, portrait d'une poète, philosophe et militante du XXe siècle, puis *Zones et Passages* en 2019, sur le chômage qui touche une Grèce en crise. Ce dernier film est sélectionné au Festival du Cinéma Documentaire Méditerranéen de Tunis en Tunisie, au Festival de Cinéma de Douarnenez en France ainsi qu'aux festivals Visions du réel de Nyon en Suisse et Résistances de Foix en France.



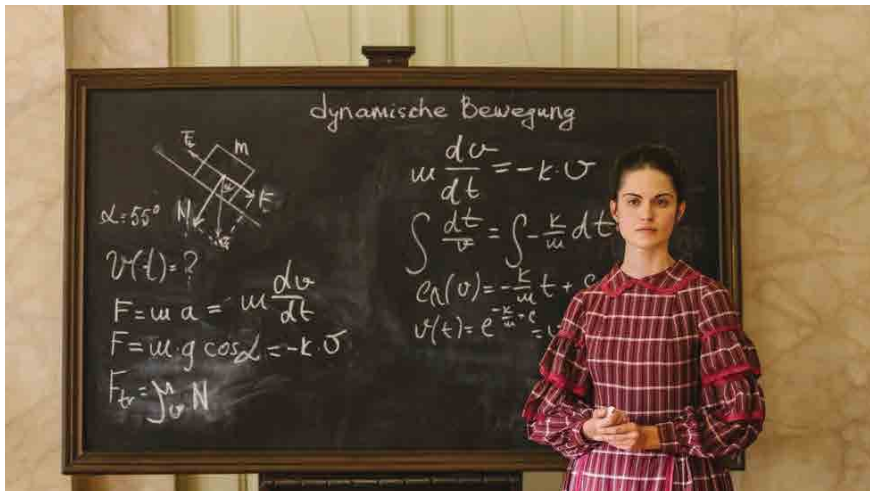
Mileva Einstein

de Andrijana Stojković

(Docu-fiction, Serbie, 2025, 83', C, VOSTF/A)

avec Staša Nikolić et Teodor Vinčić

Mileva Marić, plus connue sous le nom de Mileva Marić-Einstein, est une physicienne d'origine serbe qui fut la première épouse d'Albert Einstein. Esprit brillant et rigoureux, elle accède aux enseignements les plus prestigieux : dans un environnement universitaire presque exclusivement masculin, elle est la cinquième femme à étudier à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Promise à une brillante carrière, sa rencontre avec Einstein met à mal ses ambitions. Exemple de résilience, de persévérance et d'abnégation, elle joue un rôle fondamental dans l'élaboration de la théorie de la relativité. Le physicien lui cède la récompense de son Prix Nobel de physique. Comment expliquer ce flou qui entoure l'influence de Mileva dans le travail de son mari ?



« Mileva Einstein est un témoignage sur la science, l'amour, le sacrifice et la persévérance. C'est aussi un puissant rappel cinématographique d'une femme qui refuse d'être oubliée. » Andrijana Stojković

Andrijana Stojković

Andrijana Stojković est une réalisatrice serbe titulaire d'une maîtrise en réalisation cinématographique et télévisuelle de la Faculté des arts dramatiques de Belgrade. En 2012, son documentaire *The Box* reçoit la mention spéciale au Festival L'Europe autour de L'Europe. Une seconde mention lui est attribuée en 2018 pour son documentaire *Wongar*. Elle reçoit deux nominations au Festival international canadien du documentaire Hot Docs. *Mileva Einstein*, troisième long-métrage hybride d'Andrijana Stojković, est présenté en première à la huitième édition du Festival International du Film Documentaire de Belgrade en février 2026.



Les amours parapluies

de Paola Valentin

(Documentaire, France, 2024, 65', C, VOSTA)

Cécilia et Ludo est un jeune couple qui aiment déambuler tous les ans dans la fête foraine de leur village, pour échapper au quotidien. Mais une opportunité inattendue va mettre à l'épreuve leur relation.



« Je souhaite en effet filmer leur réalité crue, tout en capturant la magie qui les entoure. Je voulais montrer une tranche de vie pleine de contrastes qui interroge à de multiples égards, qui nous dérange parfois également par l'intimité qu'elle impose avec une réalité sans artifices. »

Paola Valentin

Paola Valentin

Paola Valentin est une artiste, actrice et réalisatrice française née dans le Perche en 1994. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris et se forme ensuite à l'actorat au sein de la classe libre du cours Florent, avant de rejoindre l'École du Nord sous la direction de Christophe Rauck. Elle interprète plusieurs grandes pièces au théâtre, notamment *L'Illiade et l'Odyssée* d'Homère, mises en scène par Pauline Baille au Théâtre Public de Montreuil ou bien le rôle de La Marquise dans *La Seconde surprise de l'amour* sous la direction de Cécile Garcia Fogel. En parallèle de son rôle d'actrice, elle met en place plusieurs expositions à L'étoile du Nord à Paris, ainsi qu'à la Maison Folle à Lille. Après avoir joué dans plusieurs court et longs métrages, elle se met à la réalisation en 2022 avec *Trois Mots de rien*, qui sera sélectionné au Festival Premier plan à Angers et au Champ Élysée Film Festival.



Compétition Prix Sauvage CORTO

Whispers from the Core [Murmure du cœur] de Marcelle Abela

Loc sub soare [Place au soleil] de Vlad Bolgarin

Le dernier dimanche de mai d'Alejandro Bordier

Pur și simplu divin [Quelque chose de divin]
de Mélody Boulissière et Bogdan Stamatina

El ressò de la mirada [L'écho du regard] de Carles Bover

Une peur bleue de Lucie De Castro-Zaleski

Червено [Cherveno | Rouge] de Ivan Alexandrov Dimitrov

The Wind Said [Le Vent a Dit] de Irene Gomez Emilsson et Kristin Winters

Im Zweifelsfall [En cas de doute] de Till Gombert

Macht des Spiegels [Le pouvoir du miroir] d'Ido Gotlib

Chmyz [Poulain] de Kaja Jakubowska

Past Mortem d'Altug Kaan Paçaci

Madonnas de Pola Mika Lara Kapuste

Drifting Apart [Séparation] de Martynas Kundrotas

Mouchenitouche d'Alexandra Kurt

Primo Sangue [Premier Sang] d'Antonio La Camera

Il Vollo della Falena [Le Vol du Papillon de nuit] de Nikola Lorenzin

Restaged [Rejoué] de Beata Migas

Figlio [Fils] de Giacomo Scoditti

Anime Vive [Âmes vivantes] d'Adam Selo

Compost de Erik Semashkin

Istenem, országom [Mon dieu, mon pays] de Kristóf Sólyom

Morena de Dominika Tarinová

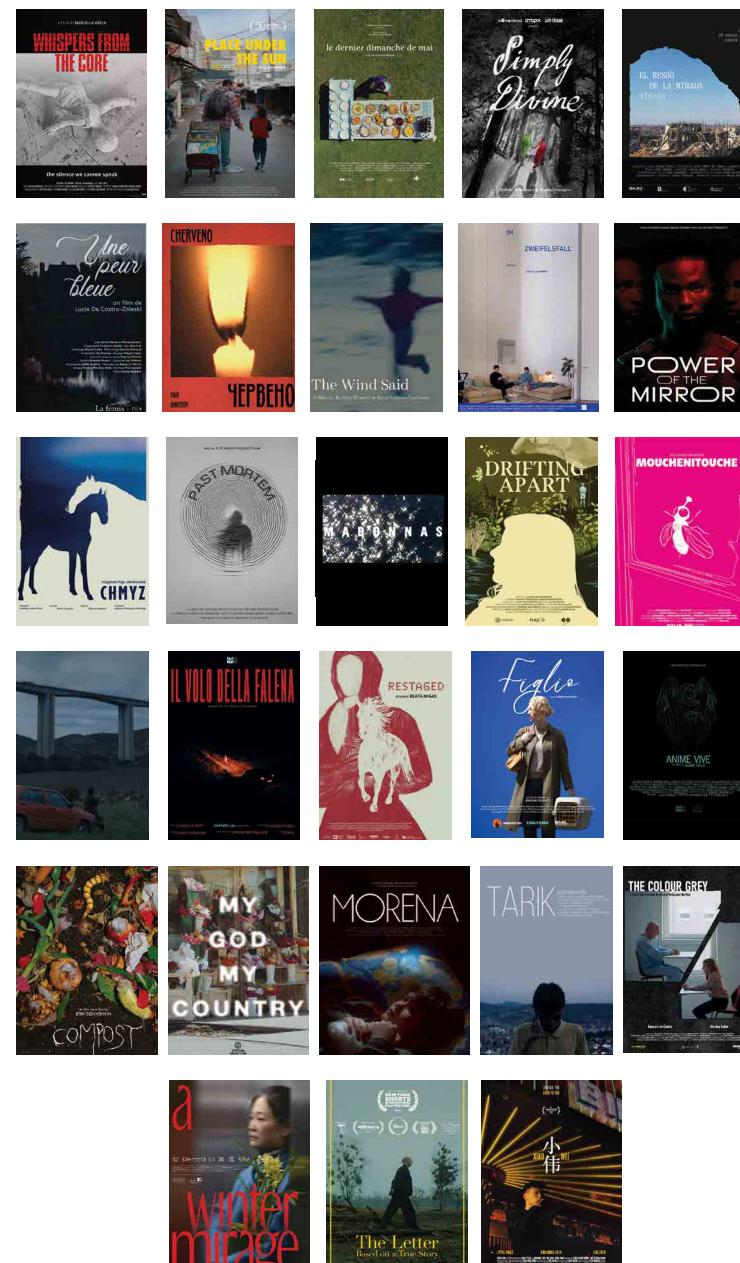
Tarik d'Adem Tutić

El Color Gris [La couleur grise] de Marina Velázquez Benitez

A Winter Mirage [Un mirage d'hiver] de Guoju Wang

Der Brief [La Lettre (Inspiré d'une histoire vraie)] d'Oliver Würffell

Xiao Wei de Jiajie Yu Yan



Jury Prix SAUVAGE CORTO

Alexandre Athané
Président du Jury



Alexandre Athané est un illustrateur et réalisateur autodidacte basé à Paris. Il travaille en animation et réalise également des génériques pour le cinéma au sein de sa société The Singing Plant Company.

Il est notamment l'auteur du court métrage d'animation JUS D'ORANGE (2024), qui a remporté 77 prix à l'international, dont au 27th Brooklyn Film Festival et au 25th Beverly Hills Film Festival.

Alexandre développe actuellement son prochain film.

André Raphaël Ivanov



André Raphaël Ivanov est un producteur et agent international de talents, reconnu pour son expertise dans le cinéma et l'audiovisuel. Passionné par le cinéma, les arts et la diplomatie culturelle, il a collaboré avec des figures majeures telles que Kevin Spacey, Ralph Fiennes, Samy Naceri et Juliette Binoche.

Fondateur du Festival international du film kazakh et membre de NETPAC, il intervient comme programmateur et juré dans de nombreux festivals prestigieux, dont la Mostra de Venise et le Festival international des Cinémas d'Asie de Vesoul.

Fort de son expérience riche et variée, André Raphaël Ivanov contribue activement à l'industrie cinématographique internationale.

Bryan Huebra



Bryan Huebra travaille depuis dix ans dans le secteur de l'exploitation cinématographique. Il occupe aujourd'hui le poste de directeur adjoint du cinéma les 7 parnassiens. Il suit parallèlement une formation de directeur d'exploitation cinématographique à la Femis.

Son parcours l'a conduit à s'interroger de manière approfondie sur l'évolution des salles de cinéma Art et Essai et sur les conditions de leur pérennité dans un contexte de mutations profondes du secteur. Il défend une conception de la salle comme un lieu culturel vivant, favorisant la rencontre entre les œuvres et les publics, et contribuant activement au débat culturel.

Bryan Huebra est également fondateur de l'association Barbelé, dédiée à la diffusion et à la valorisation du court métrage. À travers cette structure, il développe des projets orientés vers l'inclusion et la diversité des propositions cinématographiques, avec une attention particulière portée à l'accessibilité des œuvres et à la pluralité des regards.

Whispers From the Core

[Murmure du cœur] de Marcelle Abela

(Documentaire expérimental, Malte/États-Unis, 2025, 9', NB/C, VO)

À travers les archives des décombres d'Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl, ce film suit les traces des survivants marqués par la catastrophe. Entre silence et souvenirs, il explore la douleur transmise de génération en génération en quête de rédemption, là où murmurent encore les fantômes des oubliés.



« Ce film est une élégie cinématographique expérimentale qui relie les héritages hantés d'Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl, trois blessures profondes sur l'âme de l'humanité, chacune creusée par une rupture de confiance catastrophique. Ce film est une exploration viscérale du fardeau indicible des survivants et des échos fantomatiques qui résonnent à travers les générations. Il dépeint les rescapés non seulement comme des porteurs de douleur, mais comme des rebelles silencieux, défiant l'effacement et cherchant un sens au milieu d'une perte inimaginable. » Marcelle Abela

Cinéaste malto-américaine, **Marcelle Abela** débute comme violoniste prodige avant de se tourner vers le cinéma. Ses documentaires scientifiques, primés notamment au festival Tsiolkovsky, ont intégré les archives de l'Agence spatiale européenne. Après le succès de ses longs-métrages *Mikha'El* et *America's Woman*, elle a récemment signé *Ukraine's Soul*, salué pour son regard sur la résilience humaine. Inspirée par Tarkovski, Herzog et Ken Burns, son œuvre fusionne rigueur documentaire et souffle artistique pour explorer les profondeurs de l'âme et les chaos de l'Histoire.

Loc sub soare

[Place au soleil] de Vlad Bolgarin

(Fiction, Moldavie, 2024, 20', C, VOSTF/A)

avec Grigore Bechet, Samson Hatman

En Moldavie au début des années 2000, un pianiste de talent et son fils peinent à trouver, au marché principal, un emplacement pour vendre leurs légumes. Une parenthèse inattendue fait jour dans ce quotidien Précaire. Naît alors un nouvel espoir.



« Le film [...] mélange un réalisme cru à une profondeur émotionnelle »
Sounds of film, Tom Needham

Vlad Bolgarin, un réalisateur et monteur, est l'une des figures émergentes du cinéma moldave. C'est avec sa société Volt Company créée en 2017 qu'il produit son premier court métrage *Sight*, avec lequel il circule dans des festivals internationaux tel que le festival international de Busan. Il est producteur et auteur de la série américano-moldave *Lost in Moldavia*. *Place under the sun* est son second court métrage tourné en langue roumaine.

Le dernier dimanche de mai

d'Alejandro Bordier

(Fiction, Luxembourg, 2024, 17', C, VOSTA)

avec Fabienne Elaine Hollwege, Oscar Martin, Adam Eveillard

Quand des années plus tard Jean repasse devant sa maison d'enfance des souvenirs familiaux émergent. Un dîner mondain annuel organisé par sa famille suffira à effriter l'image d'une famille heureuse soigneusement entretenue pendant des années.



« *Le dernier dimanche de mai* explore la complexité des relations humaines, tout en capturant la douleur et la beauté qui accompagnent le souvenir. »
Alejandro Bordier

Alejandro Bordier est un réalisateur franco-espagnol qui a grandi au Luxembourg. Il a poursuivi des études de cinéma en Floride, à Madrid et à Prague. Dans ses films il traite l'anxiété et la dépression nerveuse dans *Céline* ou encore le suicide dans *Caroline sur un toit*.

Pur și simplu divin

[*Quelque chose de divin*] de Mélody Boulissière & Bogdan Stamatina

(Documentaire / Animation, France/Roumanie, 2024, 14', C, VOSTF/A)

avec Anna Florea dite Noucha

En 1939, un soldat rencontre une jeune femme. Une histoire d'amour naît, mais le front appelle l'homme et la guerre dissout leur idylle. Lors d'un long entretien, cette femme, aujourd'hui âgée de 91 ans, livre les secrets d'une époque oubliée. Que reste-t-il d'un amour après trois quarts de siècle et une guerre mondiale ?



« Un an avant la disparition de ma grand-mère, je lui ai demandé de me raconter toute la chronologie de son histoire d'amour. Elle m'a lu quelques lettres reçues du front et m'a montré des photos de cette époque avec Jean. J'ai découvert le visage de son amant et deviné leur complicité. Ce que Mélody aime par-dessus tout dans l'animation et la peinture, c'est cette capacité à rendre le geste pictural onirique ou brut, selon l'émotion recherchée. » Bogdan Stamatina

Mélody Boulissière est diplômée de l'ENSAD (Paris) et de La Poudrière (Valence), elle se fait remarquer dès son film de fin d'études, *Ailleurs*, sélectionné à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2016. En 2018, elle réalise *Étourdis étourneaux* pour la collection « En sortant de l'école » (France Télévisions).

Bogdan Stamatina est un réalisateur roumain travaillant entre la France et la Roumanie, il signe en 2018 *Une Semaine maximum deux*, projeté dans de nombreux festivals internationaux, comme au festival international du film d'Aubagne. Il est également le fondateur et l'organisateur du Campulung Film Fest dans sa ville natale.

El ressò de la mirada

[L'écho du regard] de Carles Bover

(Documentaire, Espagne, 2025, 10', C, VOSTF/A)

Dix ans après un tournage à Gaza, le réalisateur revisite des images écartées et des regards face caméra. Un essai documentaire sur le poids de filmer la douleur, la culpabilité du regard et la responsabilité de montrer, dans un monde saturé d'images et devenu insensible à leur répétition.



« Filmer ces images me crée plus de questions que de réponses. Comme documentariste je me demande constamment quel est mon rôle. Quelle intention y-a-t-il derrière le fait de capturer la douleur des autres ? Est-ce que je cherche simplement à documenter la réalité ou est-ce que j'attends une réponse des spectateurs ? » Carles Bover

Carles Bover, né à Palma en 1991, est un cinéaste espagnol diplômé en Communication Audiovisuelle au CESAG. Lauréat du Prix Goya en 2019 pour le court métrage documentaire Gaza, son cinéma interroge la position du cinéaste face à la violence et la portée éthique des images. Il poursuit une œuvre engagée avec *Destrucció creativa d'una ciutat* (2020), *Benín, infància robada* (2023) et *Hijos de África* (2023), ce dernier nommé aux Goya 2024 et lauréat du Prix Fugaz du meilleur court métrage documentaire.

Une peur bleue

de Lucie de Castro-Zaleski

(Fiction, France, 2025, 13', C, Sans dialogue)

avec Olivier Deville, Wanda Simalty

Là où l'on découvre que l'on ne peut composer paisiblement une "fantaisie" chez soi sans qu'elle ne se transforme en "fugue", l'amour à la poursuite rapprochée.



Lucie de Castro-Zaleski. Formée initialement dans un parcours scientifique, elle entreprend des études d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, où elle explore durant un an les notions d'espace et de lumière avant de s'orienter vers le cinéma.

Elle poursuit ensuite cinq années d'études en réalisation à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dont une année en échange à l'Université de Montréal, tout en suivant parallèlement un cursus de philosophie à la Sorbonne.

Elle intègre enfin La Fémis, au département Image, où elle se forme au métier de directrice de la photographie.

Червено

[Cherveno | Rouge] de Ivan Dimitrov

(Documentaire expérimental, Bulgarie, 2025, 8', C, VOSTF/A)

Filmé en VHS, le court métrage propose une traversée poétique entre apocalypse et au-delà, où la matière analogique de l'image transforme le monde en vision incandescente.



Ivan Dimitrov est un réalisateur et scénariste hispano-bulgare formé à l'ECAM à Madrid. Ses projets, *Negativ* (2023), *Silencio* (2024) et *Paradiso* (2025), sont tous filmés en supports analogiques. Son univers mêle transcendance et horreur, explorant religion, histoire et folie dans des paysages sombres où les personnages affrontent leurs démons intérieurs.

The Wind Said

[Le vent a dit] de Irene Gomez Emilsson et Kristin Winters

(Fiction expérimentale, Islande, Royaume-Uni, 2025, 3', C, VOSTF/A)

Dans un paysage enneigé balayé par le vent, liberté et fantasma s'entrelacent avant de se heurter à une réalité concrète et étouffée. Tourné en super 8, ce court métrage expérimental explore l'espace intérieur de la dépression post-partum, entre désir d'évasion, peur des conséquences et quête fragile d'un retour à soi.



« Je me suis couchée avec le vent et il m'a chuchoté à l'oreille ; il m'a chuchoté d'ouvrir grand les mains et de le laisser s'enrouler entre mes doigts ; de renverser la tête en arrière et de le laisser tourbillonner, tirer et s'emmêler dans mes cheveux. De lâcher prise sur ce à quoi je me retenais. » Kristin Winters et Irene Gomez Emilsson

Irene Gomez Emilsson est une directrice de la photographie mexicano-islandaise basée à Londres. Ses films ont été présentés dans des festivals internationaux tels que le Santa Barbara International Film Festival, Short Shorts Tokyo ou le New York Shorts International Film Festival. Docteure en cinéma, ses recherches portent sur la relation entre cinématographie et paysage en Islande.

Kristin Winters, croato-américaine, a grandi à Londres après des études et débuts professionnels à New York. Femme de théâtre, elle est notamment connue pour son seule-en-scène *Lovefool*, produit par le Théâtre National du Luxembourg. Fondatrice de Bound By Theatre, son travail se situe entre performance, écriture et théâtre physique.

Im Zweifelsfall

[En cas de doute] de Till Gombert
(Fiction, Allemagne, 2025, 30, C, VOSTF/A)
avec Katrin Heß et Felix Höfner

Sönke et Vivian attendent un enfant. Alors que Vivian est en proie à d'intenses douleurs, l'appel de la sage femme tarde à se faire entendre. L'anxiété générée par l'incertitude de la situation et la difficulté de Sönke de trouver son rôle de père provoquent des tensions dans le couple.



« En cas de doute est mon approche du thème de la grossesse et du fait de devenir parent. Je n'ai pas d'enfants moi-même, mais j'ai trouvé intéressant d'observer les changements relationnels que la création d'une famille peut entraîner dans un couple hétérosexuel. Je voulais en particulier m'intéresser au rôle des hommes qui estiment important de participer à cette période de transition, mais qui sont également dépassés par leur rôle pendant la grossesse. » Till Gombert

Till Gombert est né en 1991 à Fribourg (Allemagne) dans une famille de photographes. Il a étudié de 2014 à 2020 à la Staatliche Hochschule für Gestaltung Karlsruhe dans le programme Media Art / Film et a poursuivi ses études dans le cadre du programme postuniversitaire de l'Académie des arts médiatiques de Cologne. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals, notamment le Festival international du court métrage de Pékin, le Festival international du film de Tirana et le Stuttgarter Filmwinter.

Macht des Spiegels

[Le pouvoir du miroir] d'Ido Gotlib
(Fiction, Allemagne, 2024, 30', C, VOSTF/A)
avec Akin Victor, Sofia Iordanskaya, Selda Kaya, Mitja Over

Aster est un jeune mannequin en quête de reconnaissance. Zoe est une jeune femme qui se lance dans la musique. Entre narcissisme et solitude, la disparition soudaine de Zoé renvoie Aster à ses démons cachés. Il est le dernier à l'avoir vue.



« Ce film dresse le portrait de notre jeune génération qui doit faire face aux conséquences d'une société consumériste, surtout en ce qui concerne nos identités propres. Il était vraiment vital pour moi et notre équipe de raconter l'histoire universelle de la dissimulation de la crise d'identité et de la solitude derrière la façade narcissique et des exigences publiques agressives. » Ido Gotlib

Ido Gotlib est un réalisateur allemand né en Israël. Basé à Berlin, il suit des études à l'École de cinéma de Babelsberg Konrad-Wolf, département réalisation, depuis 2020. Ses courts-métrages *The Runaway*, *Silence Remains* et *Fragments of Us* ont été sélectionnés et récompensés, avec une nomination dans la catégorie "Meilleur film" du Festival international du film de Busan en 2023, lauréat du Meilleur Film de fiction au festival Opavský páv de 2024 et récompensé d'un award pour Meilleure interprétation au Ca' Foscari Short Film Festival de 2024.

CHMYZ

[POULAIN] de Kaja Jakubowska

(Documentaire expérimental, Pologne, 2025, 10', C, Sans dialogue)

CHMYZ (poulain) retrace les premiers jours d'un cheval nouveau-né qui découvre le monde pour la première fois. Curieux, mais restant auprès de sa maman, il explore les corps, les sons et les couleurs dans un équilibre fragile entre protection et désir d'appartenance. De la naissance à ses premiers pas hésitants, le film s'achève sur sa première course, saisissant un élan vers la présence et la liberté.



« CHMYZ est un film sur l'arrivée au monde. Tourné à la caméra portée, en point de vue subjectif, il suit d'abord la jument et le troupeau pour installer une tension avant de se concentrer sur le poulain nouveau-né. Le monde est perçu dans la proximité — à hauteur de sa tête, à travers fragments, détails et gestes fragiles. Les paysages, eux, demeurent lointains et insaisissables. La lumière est essentiellement naturelle, à l'exception de la naissance, baignée dans la clarté chaude de l'écurie. » Kaja Jakubowska

Kaja Jakubowska est réalisatrice et artiste visuelle. Son travail cinématographique se situe à la lisière du documentaire et de la fiction. Issue d'une pratique de la peinture et de la photographie, elle développe un cinéma fondé sur la présence et l'expérience sensorielle. Sa méthode repose sur l'attention et la relation, donnant naissance à des films traversés par une grande intimité et une tension émotionnelle subtile.

Past Mortem

d'Altuğ Kaan Paçacı

(Fiction, France/Turquie, 2025, 19', C, VOSTF/A)

avec Rosine Young et Louis de Berail

Ada vit seule dans sa maison à la campagne. Alors que son esprit rencontre les effets de l'âge, elle reçoit les visites récurrentes d'un jeune homme vêtu de noir, au visage pâle. Sans prononcer un mot, il la replonge dans son passé, ses souvenirs et ses questionnements à l'égard de ses racines et de son pays d'origine : la Turquie.



Né en Turquie, **Altuğ Kaan Paçacı** est un réalisateur et scénariste installé à Paris.

Après avoir travaillé pour le Festival international du film d'Ankara, il entame une carrière de critique de cinéma à la revue turque *Sekans*, qu'il finit par diriger entre 2015 et 2016. Diplômé d'un master à l'EICAR (l'École Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation), il réalise son premier court-métrage, *Past Mortem*, en 2025.

Madonnas

de Pola Mika Lara Kapuste

(Docu-fiction, Italie/Allemagne, 2025, 28', C, VOSTF/A)

avec Miriam Facella, Valeria Covella, Deborah Conte, Rosalia D'Areangelo, Antimo Bianco

Taranto Vecchia est une île du sud de l'Italie où les structures mondiales et personnelles convergent pour former un véritable microcosme. Marta, 13 ans, grandit entre sa mère sérieuse et pieuse, et ses grands-parents très spirituels. Lorsqu'une tante à l'esprit libre vient lui rendre visite, de nouvelles dimensions s'ouvrent à la jeune fille.



« Je suis arrivée à Tarente pour tourner un film sur le passage à l'âge adulte. Au-delà de l'intimité de l'île et du scandale entourant les aciéries, j'ai été particulièrement marquée par les habitants : l'amour de Deborah (la tante) pour la chanteuse pop Madonna formait l'antithèse parfaite dans ce lieu si catholique. La spiritualité de Rosalia (la grand-mère) venait compléter ce triptyque : la mère chrétienne, la tante éprise de liberté et l'aïeule spirituelle – et au milieu, une jeune fille en pleine métamorphose. » Note d'intention — Pola Mika Lara Kapuste

Après des études de philologie espagnole à l'Université libre de Berlin, **Pola Kapuste** travaille comme journaliste pour des médias allemands au Mexique, puis de retour à Berlin, comme scénariste, productrice et co-réalisatrice. *Madonnas* est son troisième court-métrage. Le film a été présenté en première mondiale au Beijing International Short Film Festival (Chine) et sélectionné en compétition au prestigieux Max Ophüls Prize Film Festival (Allemagne).

Drifting Apart

[Séparation] de Martynas Kundrotas

(Fiction expérimentale, Lituanie, 2025, 15', C, VOSTF/A)

avec Mantas Zemleckas, Migle Polikeviciute

Sous le calme d'une matinée d'été, un homme et une femme pagaient sur une eau paisible. Ce voyage est une énième tentative pour sauver leur couple, mais alors que leurs kayaks avancent ensemble, leurs cœurs, eux, dérivent. Une fois à terre, leur voyage devient une errance sensorielle où les souvenirs et la réalité se confondent. Ce territoire familier pour l'homme s'avère un inconnu intimidant pour la femme. Forcés d'affronter leur propre solitude et le poids de leurs silences, ils tentent, seuls face à la nature, de faire le deuil du passé pour enfin se redécouvrir.



« Visuellement inspiré par l'impressionnisme des atmosphères estivales, enveloppé dans une palette riche de teintes orangées — comme un matin d'été sans fin — le film explore l'intériorité de ses personnages à travers un prisme surréel, où réalité et rêves, souvenirs et présent, ne font plus qu'un. » Martynas Kundrotas

Martynas Kundrotas (1985) est un réalisateur, scénariste et directeur de la photographie installé en Lituanie. Il a suivi des études en arts audiovisuels, où il a acquis de l'expérience en photographie et cinéma. Son travail se distingue par une approche expérimentale et documentaire, avec des œuvres telles que *Evening Flowers* (2019) ou *Awake at Night* (2023). Dans ses films, il privilégie l'atmosphère et l'expérience sensorielle des personnages, délaissant les structures narratives classiques.

Mouchenitouche

d'Alexandra Kurt

(Animation, Luxembourg, 2025, 6', C, Sans dialogue)

Alors que dehors les abeilles et les oiseaux profitent du beau temps, une mouche est, elle, enfermée dans l'espace clos d'une maison. Prise d'un désir de liberté, réussira-t-elle à faire face aux dangers et sortir pour rejoindre ce lieu paradisiaque qu'est le jardin ?



« L'idée d'une mouche enfermée dans une maison, assise à une fenêtre, m'est venue pendant le confinement. Presque cinq ans plus tard, je peux enfin dire que j'ai réalisé mon premier film d'animation, mouchenitouche »
Alexandra Kurt

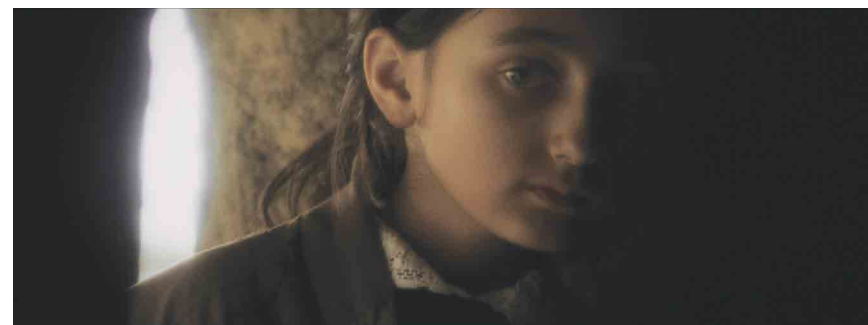
Après un BTS de Cinéma et Audiovisuel, **Alexandra Kurt** poursuit ses études en réalisation à Université de télévision et de cinéma de Munich (HFF München). En 2022, son court métrage *August und die Hasenohren* a remporté le Deutscher Jugendfilmpreis et le Prix étudiant Europa.

Primo Sangue

[Premier Sang] d'Antonio La Camera

(Fiction, Italie, 2025, 20', C, VOSTF/A)

En Calabre, dans une communauté Arberèche, une jeune fille revit le souvenir de la dépression de sa mère. À travers des gestes rituels et des silences, elle comprend que le monde adulte, malgré sa dureté et une demande constante de résistance, cache une fragilité et une quête d'intimité.



« Une histoire de passage à l'âge adulte féminin qui se déroule dans une terre couverte de décombres de béton, envahissant une nature sauvage. Un conflit générationnel entre le passé et le présent, entre une mère et sa fille. » Andrea Garofalo, *Waterlock*

Diplômé en cinéma de l'Université Roma Tre, **Antonio La Camera** se forme à l'école Sentieri Selvaggi puis au cursus de haute spécialisation « Fare Cinema » dirigé par Marco Bellocchio. Avec 40 prix à son actif, Antonio La Camera se distingue en 2023 à la Semaine de la Critique de Venise avec *Las Memorias Perdidas de los Árboles*, réalisé sous l'égide d'Apichatpong Weerasethakul. Présenté dans les grands festivals (Oscar/EFA/Goya), il intègre en 2025 la Locarno Academy pour signer *Le Mur du Son*. Actuellement, Il développe son premier long, *Demons & Dust*, avec Andrea Garofalo, producteur de Waterlock Production.

Il Vollo della Falena

[Le Vol du Papillon de nuit] de Nikola Lorenzin

(Fiction, Italie, 2024, 20', C, VOSTF/A)

avec Henry Albert, Gianna Landucci, Giulio Mori, Lorenzo Ranzani

Un ingénieur ne dort pas pendant deux nuits, attendant le retour de sa compagne. À son retour, il apprend qu'un meurtre a été commis. Le soupçon le mènera alors des collines à la mer, d'une aube à l'autre, dans l'obscurité d'une petite ville où son attente bascule dans une errance psychologique.



« La province de Pise, avec son climat sec et ses paysages ruraux, offre un contraste saisissant avec l'intériorité tourmentée des personnages. La solitude de la maison de campagne amplifie les échos de la conscience. Dans ce huis clos, les personnages n'ont d'autre choix que de confronter leur propre « poussières ». Ce choix topographique renforce l'aspect « psychologique » du genre, car il élimine les distractions urbaines pour se concentrer exclusivement sur les micro-interactions et les silences qui composent la structure du film. » Nikola Lorenzin, *Cinemaitaliano*

Réalisateur et directeur de la photographie basé à Rome, **Nikola Lorenzin** est également ingénieur en énergies renouvelables. Co-fondateur du collectif Santabelva, il s'illustre dès son premier long-métrage documentaire, *Corpo dei Giorni*, qui remporte le prix du Meilleur Film au Festival du film de Turin en 2022. La même année, son film *La Sal Negra*, dont il assure la réalisation et l'image, reçoit le prix Lo Scrittoio Subtitles Award au festival Vision dal mondo.

Restaged

[Rejoué] de Beata Migas

(Fiction, Estonie, 2025, 24', C, VOSTF/A)

À la frontière russo-estonienne, Silja, femme Seto, redécouvre son identité autochtone et remet en question les rôles de genre de sa communauté après la visite de Thierry, un vlogueur français populaire. La proximité inattendue de Silja et Thierry, accompagnée par le chant Seto traditionnel leelo, fait émerger un face-à-face entre regard extérieur et quête intime.



« L'affrontement entre Thierry et Silja met en lumière des tensions plus larges entre préservation culturelle et mise en scène. » Beata Migas

Beata Migas est réalisatrice, productrice et scénariste, fondatrice de Haddock Entertainment. Formée à la réalisation à l'École de cinéma de Belgrade, elle est également ingénieure diplômée en sources d'énergie écologiques (AGH, Cracovie) et ancienne élève de l'Académie européenne de diplomatie à Varsovie. Depuis 2017, elle développe une œuvre de fiction et documentaire attentive aux communautés sous-représentées et aux enjeux environnementaux contemporains. Son premier long métrage, *UFO: They Are Already Here* (2021), enquête journalistique sur les phénomènes ufologiques, a rencontré un large succès. Elle a également réalisé d'autres films, tels que *At Present* (2023), présenté à l'EFM de la 74^e Berlinale, et le drame *Fish Swim Alive Underwater* (2024), sorti lors du 11^e Finno-Ugric Film Festival à Tartu.

Figlio

[Figlio] de Giacomo Scoditti

(Fiction, Italie, 2025, 9', C, Sans dialogue)

avec Annika Strøm

Une femme se rend dans l'appartement de son fils disparu pour récupérer son chat. En cherchant l'animal, elle se confronte aux traces d'une vie disparue. Dans le silence de ce lieu suspendu, entre vide et souvenirs, quelque chose de magique et d'inattendu pourrait pourtant encore surgir.



« Figlio est un film sur l'absence, et sur la manière dont les espaces conservent la mémoire de ce qui n'est plus. Les maisons vides — surtout celles abandonnées par un être cher — deviennent des lieux suspendus, presque hors du temps. J'ai voulu explorer ce limbe : une femme y pénètre pour chercher un chat, mais se retrouve entraînée dans une quête plus profonde — celle de son fils, de ce lien disparu, des strates intangibles de la perte. » Giacomo Scoditti

Né à Bari en 1994, **Giacomo Scoditti** est diplômé en droit spécialisé dans le financement du cinéma. Formé à l'école Luchino Visconti, puis au CSC (Centro Sperimentale di Cinematografia) de Milan en réalisation. Il débute par le clip et la communication avant de devenir assistant réalisateur, puis de se consacrer uniquement à la réalisation. Produit par Nichel Film, son second court-métrage, Figlio, explore la persistance de la mémoire au cœur des espaces physiques.

Anime Vive

[Âmes vivantes] d'Adam Selo

(Fiction, Italie, 2025, 9', C, VOSTF/A)

avec Luciano Gigante, Marina Giglio, Adele Caliendo, Luigi Esposito

Dans une Naples déserte, les pandémies se succèdent en un cycle infini. La mer est contaminée et des lois restrictives brident les libertés de citoyens. Un jeune homme brave l'interdiction de circuler la nuit. Son périple clandestin ravive l'angoisse des années Covid : cette atmosphère oppressante de la ville morte où l'humain tente de reconquérir un sens à son existence.



« Adam Selo nous projette dans un futur proche indéfini ; pourtant, la sensation est celle de revivre le passé, ou du moins ce que nous en avons oublié. L'année 2020 et la pandémie ont marqué un tournant irréversible sur tous les plans de notre réalité : politique, économique, individuel et relationnel. Le Covid nous a non seulement démontré de manière brutale la face sombre du capitalisme, mais aussi l'impossibilité d'en éviter les conséquences. » Benetta Vicalono, *Taxidivers*

Né à Naples en 1979, **Adam Selo** est réalisateur, producteur et distributeur indépendant. Fondateur d'Elenfant Film (2004) et Sayonara Film (2016), il parcourt le circuit international depuis quinze ans, s'illustrant dans des festivals prestigieux tels que Venise (Semaine de la Critique), Clermont-Ferrand, Oberhausen, Giffoni et le TIFF (Toronto). Parallèlement, il transmet son expertise en enseignant la réalisation à l'Université de Bologne.

Compost

de **Erik Semashkin**

(Animation, France, 2025, 2'19, C, Sans dialogue)

Un asticot sort d'une pomme pour chercher de la nouvelle nourriture. On découvre alors la beauté de la nature (et des déchets).



« Face à l'IA, mes films doivent transpirer, puer et vivre. »
Erik Semashkin

Arrivé d'Ukraine en France en 2012, **Erik Semashkin** est un jeune réalisateur avec plus d'une dizaine de courts-métrages à son actif, sélectionnés et primés. Notamment en 2024 avec *Nature Attack*, distingué au festival L'Europe autour de l'Europe et aux IESA Video Awards, ou encore avec *Olympic Crash*, sélectionné au Dinan Film Festival. S'il explore aujourd'hui de nouveaux genres, il conserve une ligne directrice forte. Qu'il traite d'urgence environnementale ou de conflits internationaux, il puise dans l'actualité pour raconter sa propre histoire.

Istenem, országom

[Mon dieu, mon pays] de **Kristóf Sólyom**

(Fiction, Hongrie, 2025, 12', VOSTF/A)

avec **Anna Holpár, Anna Zilahy Z, Anna Boznánszky**

Après une explosion à Budapest, trois jeunes femmes, assises sur un terrain de football, parlent d'amitié, d'amour, de rêves et de réalité. La menace de la guerre plane sur la ville. Leur conversation est harmonieuse, malgré les trois différentes langues parlées, ce qui suscite un sentiment fraternel. Dans ce paysage urbain, les personnes reflètent les tensions politiques et l'humanité résiste à la guerre qui devient un récit d'amour.



« Dans notre collectif d'écrivains, nous avons tenu des journaux de rêves pendant des mois, lisant et commentant les notes les uns des autres. Notre exercice était de se rappeler de ces souvenirs nocturnes, jusqu'à ce que rêves et réalité s'entremêlent. [...] Un matin, après avoir lu le rêve d'Anna Holpár, je l'ai appelé : il fallait réaliser un film avec elle et son petit ami français Hugo sur le terrain de football. Une semaine plus tard, le film s'est révélé à nous, comme un cadeau. » - Déclaration du réalisateur

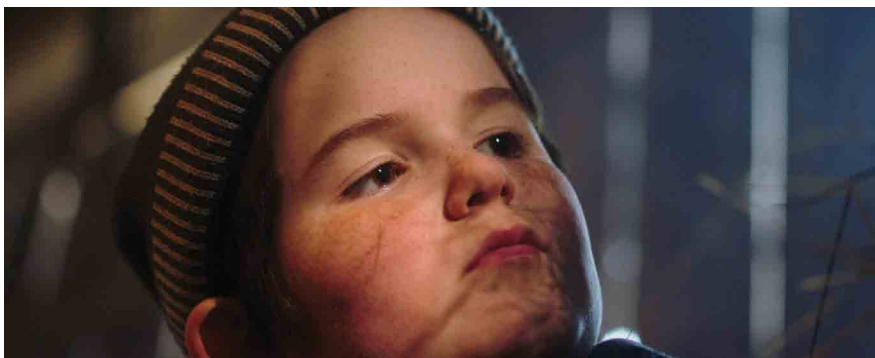
Kristóf Sólyom est un scénariste, réalisateur et producteur hongrois. Il étudie d'abord la littérature et le cinéma à ELTE à Budapest, puis obtient un Master en réalisation. Il fait partie de l'association *Freeszfe*. Il a rejoint la production collective *KINO ALFA* en 2023. Son projet *Dreams at Sunset* fait partie du premier *doc.incubator* hongrois et du *Astra Film Festival DocTank*.

Morena

de **Dominika Tarinová**

(Fiction, Slovaquie, 2024, 20', C, VOSTF/A)

Grandissant à la campagne auprès de son grand-père, le jeune Jarko affronte l'absence douloureuse de sa mère. Alors que la réalité se mêle aux rêves, il cherche sa place dans un monde où les traditions et l'imaginaire s'entrelacent. À travers le rituel et la rêverie, il amorce un fragile chemin vers l'acceptation.



« Le monde intérieur de Jarko se reflète dans le rituel de Morena, figure symbolique incarnant à la fois l'absence maternelle et sa propre vulnérabilité. À travers des rêves symboliques de cascades et de figures dansantes, Jarko affronte la réalité douloureuse mais libératrice de la perte et de l'acceptation. » Kino Debut

Dominika Tarinová est réalisatrice, à la croisée du documentaire et de la fiction. Diplômée en droit de l'Université de Vienne, elle poursuit actuellement des études de réalisation à l'Académie des arts du spectacle de Bratislava. Parallèlement à ses projets indépendants, elle collabore comme consultante en audiovisuel avec des organisations internationales, dont l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le Réseau européen des migrations. Elle est également cofondatrice de la plateforme Eid-unfilms.com, dédiée au documentaire de création.

Tarik

d'**Adem Tutić**

(Fiction, Serbie, 2025, 24', C, VOSTF/A)

avec **Dimitrije Stanković, Igor Borojević**

Tarik, fils de parents divorcée, est contraint de quitter sa mère pour aller vivre chez son père après s'être fait exclus de son école. Entre les angoisses et les exigences de sa mère et un monde paternel dont il semble déconnecté, le jeune adolescent trouvera-t-il sa place ?



« Tarik est un portrait poignant et bienveillant de la solitude d'un adolescent. Alors que s'effondre autour de lui les liens familiaux et s'amplifient les inégalités sociales, il cherche un refuge. [...] Le cadrage précis, la minutieuse mise en scène et l'usage astucieux de la mise au point permettent de recréer l'univers sensible et psychologique du réalisateur. Alors le film se transforme d'une simple narration à une expérience immersive et sensorielle » Early Bird IFSS

Née en 2002, **Adem Tutić** étudie la réalisation à la faculté des arts dramatiques de Belgrade. Ses films, à la dimension politique, interrogent notamment la place de l'identité musulmane au sein de la société serbe et sa relation avec la culture orthodoxe.

El Color Gris

[La couleur grise] de Marina Velázquez Benitez
(Fiction, Espagne, 2024, 19', C, VOSTF/A)

Tourné à Madrid, La couleur grise est l'histoire de Sara, une chirurgienne qui revient de Londres après la tentative de suicide de son père, Emilio. Lors d'une rencontre d'à peine vingt minutes dans le pavillon psychiatrique où il est hospitalisé, tous deux sont confrontés à la distance émotionnelle qui les sépare et au désir de reconstruire leur lien.



« La couleur grise parle de la reconstruction d'une relation. Mes personnages se retrouvent dans un hôpital, un endroit où les gens vont pour être soignés. En plaçant l'incertitude, la douleur et la peur que je ressens chez Sara et Emilio, j'arrive à mieux percevoir ce qui m'entoure, ça me réconcilie avec la vie et l'idée qu'on se fait du suicide. Bizarrement, ça m'apaise. » Marina Velázquez Benitez

Marina Velázquez Benitez, née à Madrid en 1991, est réalisatrice et scénariste. Titulaire d'une formation en scénario à l'ECAM, elle commence sa carrière en écrivant pour des séries télévisées sur des chaînes nationales et plateformes internationales. Elle réalise ensuite les courts métrages *Etetxipia* (2022), *Jerusalem* (2023) et *The Colour Grey* (2024). Elle prépare actuellement son premier long métrage *Casa Quemada*, sélectionné notamment pour la IV^e édition de la Résidence artistique pour femmes cinéastes COOFILM (2023-2024), et dans la I^e édition de l'ECAM FORUM (2024), marché européen de projets organisé par l'ECAM et la Communauté de Madrid.

Dōng Shèn Shì

[Un mirage d'hiver] de Guoju Wang
(Fiction, Royaume-Unis, Chine, 30', 2025, C, VOSTF/A)
avec Xiaofeng Chen, Lijun Xu, Ruonan Yan etc.

Ailin, une mère célibataire, tente de maintenir à flot son usine d'exploitation à Yiwu. Mais son rêve de retrouver son poste à L'Opéra d'État va faire face à la mémoire de son père et les attentes de son fils.



« Le monde traverse actuellement une période de changements sans précédent. J'espère que le public se sentira proche du parcours émotionnel de cette mère, qu'il percevra sa douceur, tout en réfléchissant aux défis plus larges auxquels sont confrontés de nombreux individus qui, à la dérive dans la nouvelle économie chinoise, n'en restent pas moins forts et courageux. » Guoju Wang

Naît dans une famille de comédiens à Jinhua en 1998, **Guoju Wang** est un jeune réalisateur diplômé de la London Film School. Il étudie la musique et la philosophie avant de se mettre à la réalisation. Son travail est axé sur la société chinoise, son histoire et son rapport au Bouddhisme. Il réalise en 2021 *River of Crystals* avant de réaliser *Letter From Ruin* qui sera projeté au Shanghai Youth Film Festival. Il réalise en 2024 son film *A Winter Mirage* qui sera sélectionné à la 14^e édition du Beijing International Film Festival ReelFocus Workshop.

Der Brief

[La Lettre (Inspiré d'une histoire vraie)] d'Oliver Würffell

(Documentaire, Allemagne, 2025, 4'55, C, VOSTA)

avec Martin Ontrop, Jan Faßbinder, Lars Krone, Ernst Kalinowski

Le 17 février 1945, Friedrich Ambramzik, soldat durant la Seconde Guerre mondiale, écrit une lettre d'adieu à sa famille, une heure avant d'être exécuté par les Nazis pour son refus d'effectuer son service militaire.



« La Lettre » est une exploration profondément personnelle concernant la défense de ses propres convictions. Avec une approche minimaliste et des performances intimistes, elle invite les spectateurs à un voyage émotionnel calme mais profond et pose une question fondamentale : que feriez-vous dans une telle situation ? » Oliver Würffell

Oliver Würffell est un réalisateur primé basé à New York. Son travail, qui va des campagnes publicitaires primées aux films profondément personnels, révèle un cinéaste animé par l'empathie et la puissance visuelle. Son court-métrage "The Letter" a été présenté en première lors de la soirée d'ouverture du LA Shorts et a remporté en 2025 le prix du Meilleur Documentaire au New York Shorts International Film Festival.

Xiao Wei

de Jiajie Yu Yan

(Fiction, Espagne, 2024, 14', C, VOSTF/A)

Xiao Wei, adolescent hispano-chinois, fête ses 18 ans. Sa mère, Kai Wen, l'emmène au bingo pour célébrer l'événement. Tandis qu'il attend avec impatience le moment de rejoindre ses amis, la soirée prend une tournure inattendue lorsqu'un lien nouveau se tisse entre lui et sa mère.



« Xiao Wei est une histoire personnelle, un hommage aux femmes de ma famille, à ma mère et surtout à ma grand-mère. C'est une autobiographie émotionnelle qui ne recrée pas les expériences de mon adolescence, mais les sentiments réels que j'ai traversés. Le film parle de moi, de cet enfant qui a grandi, de la solitude, de l'isolement, du détachement et du déracinement. » Jiajie Yu Yan

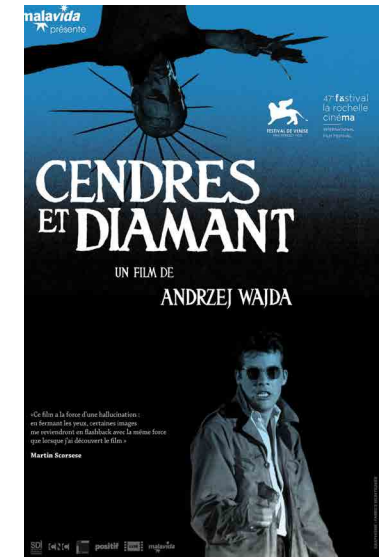
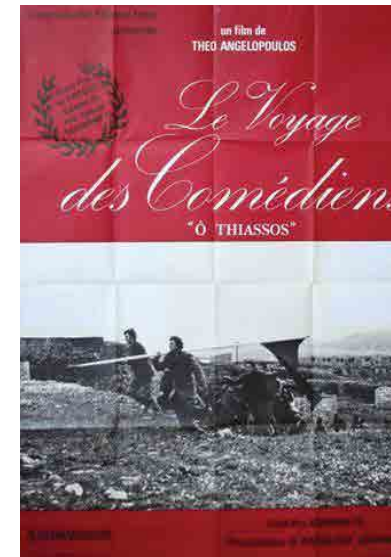
Jiajie Yu Yan est diplômé en Communication audiovisuelle de l'Université Ramón Llull de Barcelone et titulaire d'un master en scénario et réalisation de l'école Bande à Part. En 2020, il est nommé au prix Goya du meilleur court métrage de fiction pour Xiao Xian. En 2023, il obtient une seconde nomination comme producteur du court métrage Chaval (2021). Il développe actuellement son premier long métrage, San Dai Shi Guang, sélectionné notamment aux Résidences de l'Académie du cinéma espagnol, à Ventana CineMad, au Bridging the Dragon Sino-European Lab et au Torino Film Lab.

Hommage aux maîtres

Ο Θίασος [Le voyage des comédiens] de Theo Angelopoulos

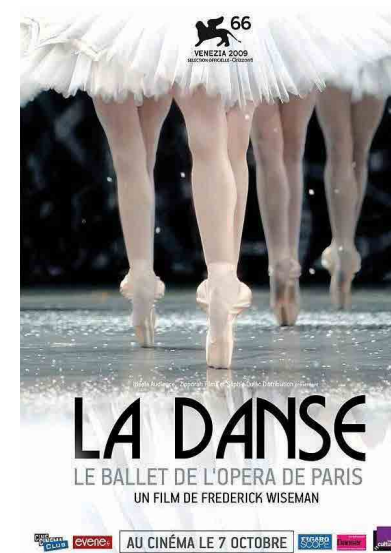
Popiół i diament [Cendres et diamant] de Andrzej Wajda

La danse, le ballet de l'Opéra de Paris de Frederick Wiseman



Hommage à Claudia Cardinale

La ragazza con la valigia [La fille à la valise] de Valerio Zurlini





Théo Angelopoulos

Théo Angelopoulos est un réalisateur et critique de cinéma né en 1935 en Grèce. Il s'exile de son pays pour fuir la guerre civile et commence des études à Paris. Il étudie l'anthropologie auprès de Claude Lévi-Strauss et se forme au cinéma en côtoyant Jean Rouch à la cinémathèque française. Il passera une année à l'IDHEC d'où il sera renvoyé après un contentieux avec un professeur autour du principe de champ-contrechamp qu'il ne cesse de récuser. Malgré ce renvoi, il tourne avec des camarades de l'IDHEC sa première œuvre *En noir et blanc* qui ne sera jamais développée par manque de moyens. Il rentre en Grèce en 1964 et poursuit son intérêt pour le cinéma en commençant comme critique de cinéma dans le quotidien de gauche *Demokratiki Allaghi* et dans la revue *Cinéma moderne*. Après son premier court métrage *L'émission* en 1968, il réalise son premier film *La Reconstitution* en 1970, récompensé au festival de Thessalonique. Il va très vite s'imposer avec d'autres réalisateurs comme Voulgaris ou Katakousinos en tant que figure majeure du « Nouveau Cinéma Grec ». Il entame ensuite une trilogie de films politiques pour dénoncer le fascisme en Grèce avec *Jours de 36* en 1972, puis *Le voyage des comédiens* en 1975 et conclut en 1977 par *Les Chasseurs*. Il remporte le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1980 avec son film *Alexandre le Grand* où il explore les dérives totalitaires au sein même du socialisme. Il explore ensuite des registres plus intimes et personnels avec des films comme *Voyage à Cythère* en 1983, *L'Apiculteur* en 1986 ou *Paysage dans le brouillard* en 1988. Il réalise une troisième trilogie avec *Le Pas suspendu de la cigogne*, *Le Regard d'Ulysse* et *L'Éternité* et *Un Jour* qui obtient la Palme d'Or en 1998. Par cette trilogie, le cinéaste ouvre son cinéma à l'international en travaillant avec des grands acteurs internationaux comme Michel Piccoli, Bruno Ganz, Willem Dafoe ou Irène Jacob. Après cette trilogie il réalise une pause dans sa filmographie et revient en 2004 avec *Eléni : La Terre qui pleure*, premier volet d'une trilogie sur le XXe siècle par le prisme d'une histoire d'amour. En 2008, il signe *La Poussière du temps*, deuxième opus de sa trilogie *Eléni*. Il décède en 2014 sur le tournage de *L'autre mer* à la suite d'un accident sur le tournage du long métrage.

O Thiasos

[*Le voyage des comédiens*] de Theo Angelopoulos

(Drame historique, Grèce, 1975, 230', C, VOSTF)

avec Eva Kotamanidou, Aliki Georgouli, Stratos Pachis, Maria Vassiliou etc.

« Les tribulations d'une troupe de comédiens ambulants en Grèce entre 1939 et 1952. Dans la destinée des acteurs se reflète le mythe des Atrides. »

Michel Demopoulos, *Le cinéma grec*, Centre Georges Pompidou

« Le film met en scène les treize années qui s'écoulent entre la dictature de Metaxás, l'occupation allemande en 1939, puis la "Libération" en 1944, qui se transforme en une nouvelle occupation, par les troupes britanniques puis américaines, entraînant la guerre civile (1941-1949), avant que le maréchal Papagos ne s'empare du pouvoir en 1952. »

Théo Angelopoulos au fil du temps, sous la direction de Sylvie Rollet, Presses Sorbonne nouvelle 2007



« Theo Angelopoulos s'est imposé comme l'un des grands cinéastes de ce temps. Comme un auteur aussi, c'est-à-dire un créateur résolument fidèle à sa ligne thématique et esthétique, indifférent aux modes stylistiques, rebelle aux pressions de l'industrie comme à celles du commerce. »

« Mais c'est parce qu'il conçoit l'Histoire comme un mythe, ou plutôt comme la réincarnation du mythe dans la réalité humaine "car c'est l'homme qui fait l'histoire et non le mythe" : le Fascisme et la Révolution sont des mythes mais leur affrontement se situe dans l'Histoire. »

MARTIN, Marcel, *Études cinématographiques*, 1985



« Les comédiens vivent mille vies. Ils rient, ils pleurent, ils aiment et ils meurent, en quelques actes. La réalité, une fois qu'ils ont quitté fards et costumes, n'est pas si différente. En quelques semaines, le temps de répéter puis de jouer, les comédiens se rencontrent, travaillent ensemble et s'aiment, parfois d'amour fou. »

ENARD, Jean-Pierre, *Le Voyage des comédiens*, Grasset, 1981.

« Le cinéma, c'est simple, ça doit aider à vivre. A mieux vivre. C'est-à-dire à mieux voir et à mieux entendre : voir, entendre des choses, des gens, des faits — une réalité — que, sans cette aide, nous ne verrions pas ou nous verrions mal. »

BORY, Jean-Louis, « Catalogue de la 3e éditions des rencontres internationales d'art contemporains », 1975





Andrzej Wajda

Andrzej Wajda est un réalisateur, metteur en scène et scénariste polonais né en 1926 à Suwałki. Naît d'un père officier et d'une mère institutrice, il rentre dans la résistance polonaise dès 16 ans pour s'opposer aux soviétiques. À la fin de la guerre, il étudie à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, puis à l'École nationale de cinéma de Łódź. Après avoir réalisé quelques courts métrages, Aleksander Ford le prend comme assistant pour son film *Les Cinq de la rue Barska* en 1954. La même année il réalise son premier long métrage *Génération*. Il se révèle à Cannes avec son deuxième film *Kanał* sorti en 1957 qui remporte le Prix du jury cette année-là. Avec des films tels que *Le Bois de bouleaux* en 1970, *Les Noces* en 1973, *La Terre de la grande promesse* en 1974 ou *Les Demoiselles de Wilko* en 1979, Wajda s'impose comme un adaptateur des chefs-d'œuvre de la littérature polonaise. Au-delà des adaptations de chef-d'œuvre polonais, Wajda est l'un des cinéastes les plus importants de l'histoire du cinéma polonais. Refusant les codes de la propagande soviétique et le réalisme socialiste, il n'hésite pas à critiquer les idées communistes et ses dérives par le biais d'un cinéma baroque et électrique qui met en avant l'abnégation, le don de soi et les grandes causes progressistes ou humanistes. Ses multiples prises de positions contre la loi martiale en Pologne et ses critiques acerbes des politiques du gouvernement en place l'incitent à tourner à l'étranger pour éviter la censure dans son pays. Il tourne en France un de ses plus grands films historiques, *Danton* en 1983, qui lui sert de toile métaphorique pour critiquer la politique en place en Pologne. Le film obtient le César du meilleur réalisateur en 1983 et de multiples récompenses dans plusieurs festivals. Il tourne aussi *Les Possédés* en 1988 qui adapte le livre de Dostoïevski, en dirigeant Isabelle Huppert et Lambert Wilson. Avec son film *Katyń* en 2007, il revient sur ce grand massacre de l'histoire polonaise en levant l'omerta sur le sujet, pour questionner l'héritage du communisme en Pologne. Son dernier film, *Les Fleurs bleues* en 2016, est une biographie de Władysław Strzemiński, un peintre d'avant-garde en lutte contre le pouvoir stalinien. Il décède le 9 octobre 2016 à Varsovie à l'âge de 90 ans.

Popiół i diament

[Cendres et diamant] de Andrzej Wajda

(Drame, Pologne, 1958, 103', C, VOSTF)

avec Zbigniew Cybulski, Ewa Krzyżewska, Wacław Zastrzeżyński etc.

Prix FIPRESCI à la Mostra de Venise en 1959.

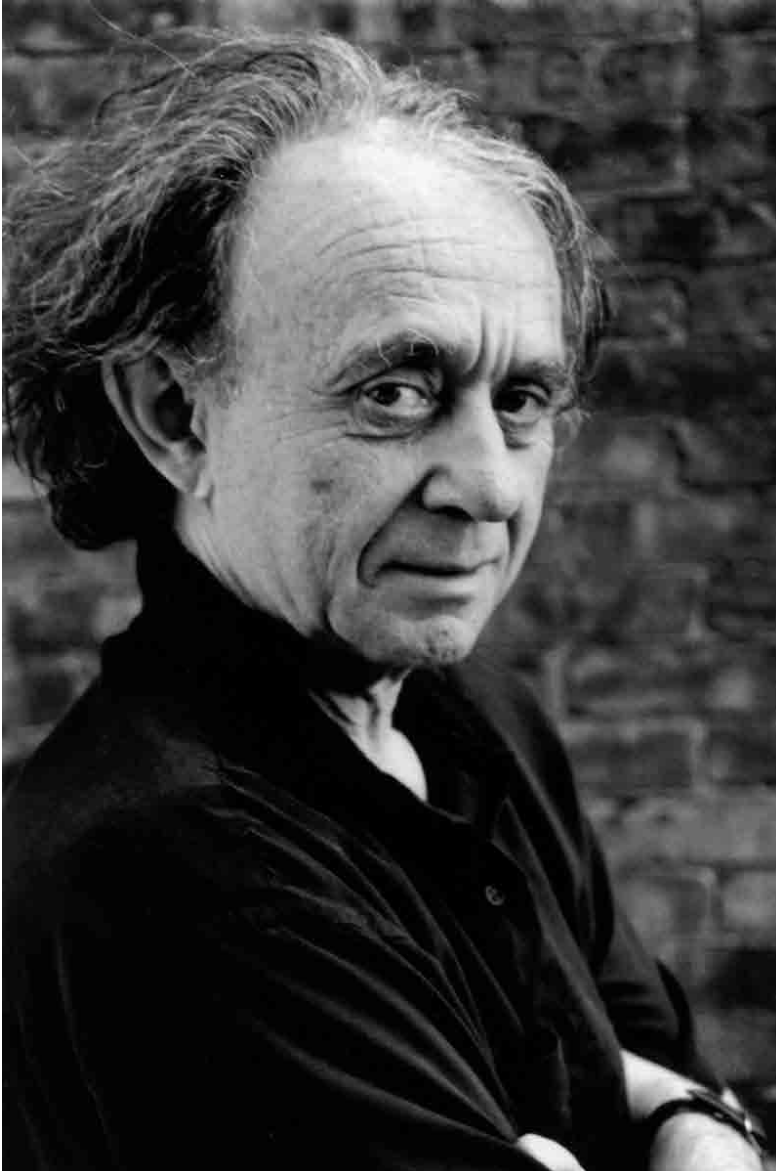
À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 8 mai 1945, la guerre prend une autre forme en Pologne. Une lutte impitoyable oppose nationalistes polonais et communistes au pouvoir. Dans ce chaos, un jeune militant nationaliste est chargé de tuer avec son camarade un dirigeant communiste local. Mais sa morale et une nouvelle rencontre amoureuse vont lui faire remettre en cause ses intentions et se demander si tout cela est nécessaire.



« L'artiste romantique doit se transcender. Il lui faut être plus qu'un créateur. Il lui faut être la conscience de la nation, un prophète, une institution sociale. » Andrzej Wajda

« Je n'étais jamais un fanatique du cinéma politique ; seulement, c'était quelque chose dont je ressentais le besoin, parce qu'il n'y avait pas d'autre possibilité d'expression. Il n'y avait pas d'expression libre, d'élections libres, donc il n'y avait personne qui aurait représenté certaines choses en dehors de nous, les artistes. » Andrzej Wajda





Frederick Wiseman

Frederick Wiseman, né le 1er janvier 1930 à Boston, est nommé professeur de droit en 1956 après des études à la Yale Law School. Il se tourne vers le cinéma en 1963 en produisant *The Cool World* de Shirley Clarke puis réalise dès 1967 son premier documentaire, *Titicut Follies*, qui dessine déjà son approche critique à l'égard des institutions américaines. Dès lors, Wiseman réalise en moyenne un documentaire par an, en général financé par le Public Broadcasting Service. Il reçoit deux Emmy Awards en 1970 pour *Hospital*, qui dénonce les difficultés auxquelles fait face le Metropolitan Hospital de New York. Un an plus tard, il fonde Zipporah Films, avec laquelle il produit *Welfare* (1975) qui questionne la viabilité du système de santé américain. Dans les années 1980 et 90, Wiseman dévoile les dysfonctionnements des industries et des pouvoirs publics, comme dans *Missile* (1988) qui s'immerge dans les recherches balistiques de l'armée américaine, et enrichit son œuvre avec *Central Park* (1990) qui fait du parc new-yorkais un espace socio-économique complexe concentrant des pratiques institutionnelles et politiques propres. Si Wiseman réalise en 2002 le premier de ses deux long-métrages de fiction, *La Dernière Lettre*, les années 2000 et 2010 restent toutefois celles de sa consécration en tant que documentariste : *Domestic Violence* (2001) est sélectionné à la Biennale de Venise, *La Danse, le ballet l'Opéra de Paris* (2009) est nommé au César du meilleur film documentaire et *Ex Libris: The New York Public Library* (2017) reçoit le prix FIPRESCI à Venise. Le cinéaste réalise son second film de fiction, *Un couple* (2022), un an avant de signer son dernier documentaire, *Menus-Plaisirs – Les Troisgros*, multi-primé et sélectionné aux festivals de Venise, de Toronto, de Busan, de New York, de Tokyo et de Sydney. Frederick Wiseman annonce officiellement sa retraite en 2025 et s'éteint le 16 février 2026, laissant derrière lui une immense filmographie, brillante de sincérité.

La danse, le ballet de l'Opéra de Paris

de Frederick Wiseman

(Documentaire, France, 2009, 159', C, VOSTA)

La Danse plonge son spectateur dans les coulisses du ballet de l'Opéra de Paris et laisse entrevoir la machine logistique et économique qui en constitue les rouages. Danseurs, chorégraphes, maîtres de ballet sont autant d'hommes et de femmes qui habitent un espace où se mêlent et se confondent grâce et puissance. Une seule exigence guide leur engagement et leur précision : trouver et redécouvrir sans cesse ce qu'un corps peut faire de plus beau.



« Comme lorsqu'il auscultait les coulisses de la Comédie-Française en 1996, ou un asile psychiatrique pour criminels dans *Titicut Follies* il y a quarante ans, le documentariste américain passe, sans commentaire ni interview, des combles aux caves, de la cafétéria à l'atelier de couture, d'une discussion avec un chorégraphe à une réunion logistique avec les gestionnaires. Comme souvent, il parvient à capter des moments étonnants, comme cette réunion sur les cadeaux à offrir aux « 25 000 » - le surnom des mécènes prêts à offrir 25 000 dollars. Et il rend un hommage émouvant à la beauté éphémère de la danse, à la quête impossible de la perfection. » *Télérama*

« *La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris* a ceci d'exceptionnel qu'il s'accommode mal de l'étiquette réductrice collée au dos de son auteur. Wiseman n'est pas qu'un cinéaste sociologue obnubilé par les mécanismes des microsociétés. La distance qu'il s'impose vis-à-vis de ses sujets n'est pas celle d'un scientifique dénué de tout sentimentalisme. Il pose au contraire sur la danse le regard d'un amoureux silencieux. Ce film est le plus pictural et sans doute le plus douloureusement intime de toute son œuvre. »





Claudia Cardinale

« Le cinéma est resté un symbole d'indépendance. Il m'a permis de faire des rencontres magiques. Normalement, on n'a qu'une vie. Pour ma part, j'en ai vécu plusieurs, presque 150, pendant lesquelles j'ai tenu tous les rôles de la littérature. Cela m'a beaucoup aidée et enrichie. »

Claudia Cardinale naît à Tunis en 1938, de parents siciliens émigrés. Jeune fille agitée et sauvage, elle reçoit une éducation française stricte de ses parents et ne découvre le cinéma et la langue italienne qu'à l'âge de 16 ans. Elle s'envisage institutrice d'abord, puis est élue sans le vouloir « la plus belle italienne de Tunisie » en 1957, lors d'un concours de beauté, ce qui lui vaut une invitation à la Mostra de Venise, où elle fait sensation.

Elle fait ses premiers pas en Italie dans la comédie culte *Le Pigeon* (1958) de Monicelli et découvre pendant le tournage qu'elle est enceinte. Elle confiera des années plus tard avoir été violée puis contrainte de cacher cette grossesse par son producteur.

À l'âge du renouveau du cinéma italien, elle est tête d'affiche pour la première fois dans *Meurtre à l'italienne* (1959) de Pietro Germi. À 22 ans, elle tourne aux côtés Marcello Mastroianni dans *Le Bel Antonio* (1960) de Bolognini et rencontre pour la première fois le cinéma de Luchino Visconti dans *Rocco et ses frères* (1960). L'année suivante, son rôle dans *La Fille à la valise* (1961) de Valerio Zurlini fait d'elle la « petite fiancée de l'Italie ».

En 1963, Claudia Cardinale retrouve Visconti dans *Le Guépard* avec Alain Delon et Burt Lancaster, auréolé de la palme d'or la même année. En parallèle, elle rejoint Anouk Aimée et Mastroianni dans le chef d'œuvre de Federico Fellini, *Huit et demi*.

Elle y séduit les américains dans *La Panthère Rose* (1963) de Blake Edwards, retrouve Burt Lancaster dans *Les Professionnels* (1966) puis Alain Delon dans *Centurions* (1966). Enfin, elle incarne une ancienne prostituée dans *Il était une fois dans l'Ouest* (1968) de Sergio Leone, seule femme au milieu d'Henry Fonda et Charles Bronson.

À son retour en Europe, elle rejoint des castings prestigieux et côtoie Jean-Paul Belmondo, Michèle Morgan, Lino Ventura et même Brigitte Bardot, avec qui elle a toujours été comparée, dans *Les Pétroleuses* (1971). En 1974, elle rencontre le réalisateur Pasquale Squitieri, « son seul amour » et le père de sa fille Claudia, avec qui elle se marie et tourne une dizaine de films.

La ragazza con la valigia

[La fille à la valise] de Valerio Zurlini

(Fiction, Italie, 1960, 121', C, VOSTF)

avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin, Luciana Angiolillo

Aida, jeune femme qui chante pour gagner sa vie, tente de retrouver Marcello, jeune homme de bonne famille l'ayant abandonnée après lui avoir promis monts et merveilles. Elle retrouve sa trace et rencontre son jeune frère, Lorenzo. Ce dernier désapprouve la conduite de Marcello et éprouve de la compassion pour Aida. Une compassion qui va se muer rapidement en fascination, puis en amour. Zurlini réalise une œuvre aussi raffinée qu'incisive sur la cruauté des rapports de classes et les désillusions de la jeunesse, à laquelle le duo Perrin-Cardinale insuffle la beauté et la grâce.

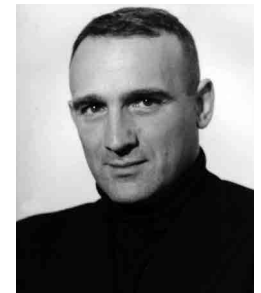


« **Claudia Cardinale** (...) a 21 ans, arrive de Tunisie et rencontre d'emblée l'un de ses plus beaux rôles. Le cinéaste, lui, réalise un chef-d'œuvre qui reste, par sa virtuosité et ses audaces, une des œuvres majeures d'un cinéma italien qui vit son âge d'or. »

Antoine de Baecque – Libération - 13 juillet 2005

Valerio Zurlini

Né à Bologne en 1926, **Valerio Zurlini** est metteur en scène et scénariste italien, figure importante et pourtant méconnue du cinéma transalpin d'après-guerre. Après des études de droit et histoire de l'art, il se s'oriente vers le cinéma et tourne une quinzaine de courts métrages de 1948 à 1955. En 1959, Il réalise *Été violent* puis l'année suivante, il connaît un succès critique et populaire avec *La Fille à la valise* (1960) avec Jacques Perrin et Claudia Cardinale, à qui il offre l'un de ses premiers grands rôles de cinéma. En 1962, il retrouve Jacques Perrin, cette fois accompagné par Marcello Mastroianni, dans *Journal intime*, qui recevra le Lion d'or de la meilleure réalisation à la Mostra de Venise. Ces trois films évoquent avec sensibilité l'effusion amoureuse et le désespoir existentiel d'êtres conscients des difficultés sociologico-politiques dans lesquelles ils évoluent. En 1972, il réalise *Le Professeur* avec Lea Massari et Alain Delon, qu'il choisit à nouveau pour son film *Le Désert des tartares* (1976), œuvre ambitieuse tournée en Iran et au casting exceptionnel composé notamment de Vittorio Gassman, Giuliano Gemma, Philippe Noiret, Jacques Perrin, Jean-Louis Trintignant, sans oublier Ennio Morricone à la musique. Ses films, souvent co-produits par la France, comptent d'ailleurs souvent au casting de grands acteurs français comme Delon, Perrin, Trintignant ou encore Anna Karina.



THEMA : Géographie et esthétique

Ice Breath [Souffle de glace] de Leonard Alecu

Wenn die Zeit Kommt [Le moment venu]
de Pascal Bauer

Pupulus de Alexandre Bedenko

The Spectacle de Yasmin van Dorp

Adas Falasteen [Palestine Lentils]
de Hamdi Khalil Elhousseini et Samar Taher Lulu

Ultima (prélude) de Gilulia Grossmann

Obilaznice [Détours] de Vida Guzmić

Tracks d'Arne Körner

Bloedband [Liens de sang] d'Anaïs Lopez

Pra/rasti pasauliai [Mondes dis/parus] de Ausra Lukosiuniene

When I go to sleep [Avant de dormir] de Maria Charbel Mhawej

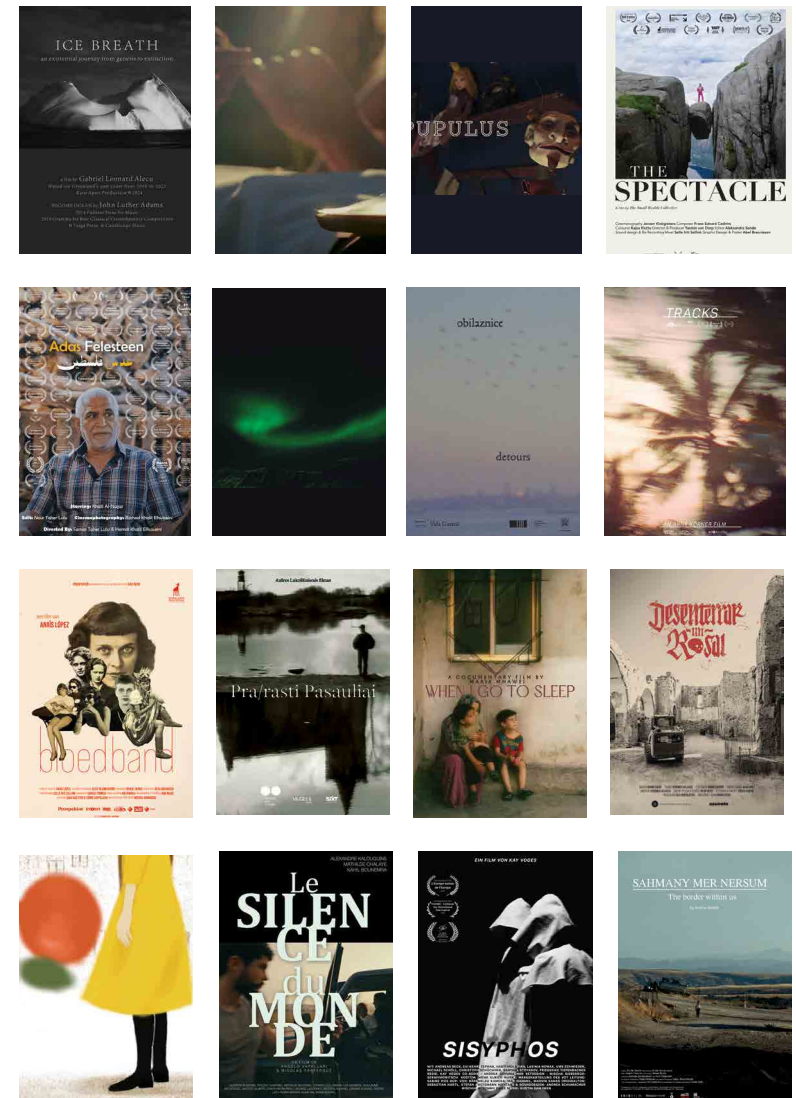
Desenterrar un Rosal [Déterrer un rosier] de Bruno Ojeda

Immigrant de Nilram Ranjbar

The Silence of the World [Le silence du monde]
d'Angelo Vapellari et Nicolas Pastergue

Sisyphos de Kay Voges et Andrea Schumacher

The Border Within Us de Knutte Wester



Ice Breath

[Souffle de glace] de Leonard Alecu

(Documentaire, Roumanie, 2024, 42', NB, Sans dialogue)

Entre 2015 et 2024, Leonard Alecu a filmé la fonte des glaciers au large de la côte est du Groenland. Ce film capture le drame mouvant des glaces que l'image fixe ne pouvait saisir. L'hypnotisme du film est accentué par la bande sonore *Become Ocean* (2015 Grammy for Best Classical Contemporary Composition), une composition envoûtante de John Luther Adams, évoquant la fonte des glaciers polaires et l'élévation du niveau de la mer. Au-delà du constat écologique sur le climat, c'est une méditation visuelle en noir et blanc sur la solitude et notre place dans un monde éphémère.



« Cette exploration transcende la simple perspective écologique. Elle s'aventure dans un espace spirituel et philosophique, dépassant l'observation de l'impact humain sur la nature pour affronter la beauté transitoire de la vie et l'inévitabilité de la disparition. Témoigner de la transformation de ces paysages gelés ancestraux m'a entraîné dans un dialogue avec l'inconnu — un espace où les questions sur le sens, le temps et notre rôle au sein du grand tout émergent avec une clarté frappante. » Leonard Alecu

Titulaire d'un master en microélectronique, **Leonard Alecu** est un photographe et cinéaste adepte du grand format (8x20 pouces). Formé à l'école d'Edward Weston, il poursuit une quête de perfection analogique en noir et blanc. Ses œuvres sur les terres gelées du Nord sont exposées dans des institutions prestigieuses comme le MARE (Museum of Recent Art) de Bucarest et la Galerie de l'Université des Arts « George Enescu » de Iasi. Lauréat de nombreux festivals, il s'est distingué à l'échelle mondiale avec *Ice Breath*, avec le titre de Best Documentary Feature à Londres (*New Renaissance*) et plusieurs prix aux États-Unis par l'IndieFEST.

Wenn die Zeit Kommt

[Le moment venu] de Pascal Bauer

(Fiction, Allemagne, 2025, 15', C, VOSTA)

avec Hannah Gharib et Malene Becker

Hannah pressent l'arrivée imminente d'une guerre en Europe. Entre chaos et anxiété, la jeune femme retourne dans le village de son enfance pour rendre visite à une amie.



« Avec *Le moment venu*, je souhaite capturer le sentiment auquel les jeunes en particulier ne peuvent plus échapper lors de conversations avec leurs amis ou leur famille : un certain désespoir, un sentiment de perte et d'urgence face aux problèmes de notre époque, tels que l'accélération du changement climatique et les conflits (géo)politiques croissants dans le monde. » Pascal Bauer

Pascal Bauer est un réalisateur allemand dont les premiers pas dans le cinéma se font à l'aide de son caméscope familial. À 16 ans, il réalise son premier court métrage pour un projet scolaire, puis forme un collectif créatif avec deux amis pour la production de clips musicaux en 2016. De 2018 à 2021, il fréquente la Screen & Film School de Brighton, au Royaume-Uni, pour approfondir ses études de théorie cinématographique. En 2022, il s'installe à Berlin, où il travaille d'abord comme producteur, principalement sur des campagnes publicitaires, puis se concentre sur la création de clips musicaux et de projets de films narratifs.

Pupulus

de **Alexandre Bedenko**

(Fiction, France, Russie, 2014, 6'25, VOSTF)

avec **Elena Belova, Andrei Lebedev, Iulia Sitskaia**

Adaptation libre de la Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco. Mr. Smith travaille sur son nouveau projet, mais il est dérangé par la très bavarde et bruyante Mrs. Smith. Mr. Smith pense qu'il est temps de réparer Mrs. Smith, ou peut-être même de la remplacer par un nouveau modèle ?



« À mon sens, le conflit central du film réside dans la tentative d'une personne, quelle qu'elle soit, non seulement de faire face à la peur imminente de la mort, mais surtout de trouver ce sentiment, cette sensation, sur lesquels elle peut s'appuyer durant cette transition. »
Gregorii Kataev

Né en 1990 en URSS, **Alexandre Bedenko** est un réalisateur, acteur, scénariste, metteur en scène et universitaire vivant en France depuis 1996. Après avoir terminé une double licence de Lettres Modernes – Histoire à l'Université de Nice en 2011, il se lance dans la réalisation de son premier court métrage en 2014 avec *Pupulus* qui sera sélectionné au Short Film Corner du Festival de Cannes. Il retourne ensuite en Russie où il sera diplômé du VGIK en 2016, même année que la sortie de son deuxième court métrage *Papillon*. En 2021 il réalise son premier long métrage *La Journée type d'un demandeur d'emploi efficace* qui remporte de multiples prix à travers les festivals.

The Spectacle

de **Yasmin van Dorp**

(Documentaire, Suède, 2025, 20', C, VOSTF/A)

A travers des tableaux vivants filmés en Norvège, en Turquie et en Laponie, Van Dorp interroge notre manière de voyager à l'heure du numérique. Le tourisme de masse réduit la nature en simple décor de photographie. A contre-courant, le film instaure un nouveau rapport au temps nous invitant à la contemplation.



« Les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans la construction de nos imaginaires. [...] Je voulais avec ce film dévoiler l'envers de la photo que nous cherchons tant à capturer. [...] Mon chef opérateur et moi nous nous sommes mis au défi de ne pas bouger la caméra une fois la composition du cadre faite et de laisser ainsi la réalité se déployer. » Yasmine van Dorp

Jasmin van Dorp est une réalisatrice danoise née aux Pays-Bas. En 2019, elle commence ses études à la Nederlandse Filmacademie. Après l'obtention de son diplôme, elle travaille comme productrice exécutive sur divers documentaires. Puis, en 2022, part à Stockholm pour y poursuivre son master. *The Spectacle* est le premier film qu'elle réalise.

Adas Falasteen

[Palestine Lentils | نبيطس لف سدرع] de Hamdi Khalil Elhusseini et Samar Taher Lulu
(Documentaire, Palestine, 7'55, 2025, VOSTF/A)

Khalil AL-Najjar est un cuisinier au sein d'une cantine communautaire dans un camp de réfugiés palestiniens. Il dépeint son quotidien à essayer de nourrir le camp tout en essayant de garder espoir.



« La meilleure nourriture est de manger quand on a faim. »
Proverbe Palestinien

Samar Taher Lulu est une jeune réalisatrice née à Gaza en Palestine. Elle réalise son premier documentaire en 2019 *Religious Tolerance*. Elle gagnera ensuite deux prix en 2023 et 2025 au festival ConnectHer avec *Jawaher* et *Khalil Hanaal*. Elle essaye, à travers ses documentaires, de mettre en avant la voix des opprimés pour leur donner un écho international.

Hamdi Khalil Elhusseini est un jeune réalisateur né à Gaza en Palestine. Diplômé de l'université de science d'Al-Azhar University en égypte, il réalise avec Samar Taher *Jawaher* et *Khalil Hanaal* qui remporteront deux prix au festival ConnectHer en 2023 et 2025. Il dédie sa carrière et ses films à la documentation du sort des Palestiniens ainsi qu'au changement climatique.

Ultima (prélude)

de Giulia Grossmann
(Fiction, France, 2024, 13', C, VOSTA)
avec Anna Sigríður Ólafsdóttir

Une voix féminine tisse le récit de la genèse du monde en entremêlant mythologie nordique et sciences biologiques et géologiques. Tourné en 16 mm, le film navigue entre paysages marins, montagneux ou volcaniques et images du vivant à échelle microscopique.



« Je m'intéresse à la recherche scientifique pour sa dimension plastique, cinématographique et spéculative. La science conçoit des scénarios à partir de données réelles, créant un espace de possibilités, en résonance avec le travail d'un auteur de science-fiction » Giulia Grossmann

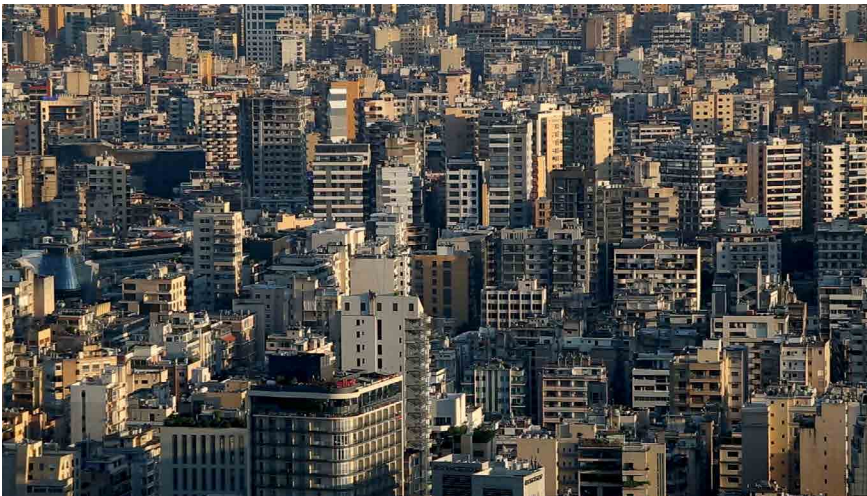
Giulia Grossmann est une artiste et cinéaste française, née à Paris en 1984, dont les films interrogent les relations de l'humanité à la Terre, dialoguant entre fiction et approches scientifiques. Après des études d'arts plastiques et d'anthropologie, elle s'oriente rapidement vers le cinéma. En 2012, elle réalise son premier court-métrage, *Native American*, qui reçoit le Prix Création Vidéo des Inrocks Lab. *Pasaña* (2021), qui investit la culture et les mythologies basques pour interroger le temps et sa dimension cyclique, est récompensé en 2023 par une mention spéciale au festival de l'Europe autour de l'Europe et sélectionné la même année au festival de cinéma Ibérique Latino-Américain de Grenoble, au Beijing International Short Film Festival et au festival du Film court de Pantin. En 2024, elle participe à une expédition en Islande pendant laquelle elle tourne les images utilisées dans *Ultima* (prélude).

Obilaznice

[Détours] de Vida Guzmić

(Documentaire, Croatie, 2024, 23', C, Sans dialogue)

Détours assemble des images tournées au Liban entre 2019 et 2021. En déambulant entre les gratte-ciels et les immeubles éreintés, la caméra de Vida Guzmić capte, par fragments, les contrastes d'un pays et de ses habitants en proie à la crise et aux manifestations.



« J'ai décidé que mon approche dans le film serait purement observationnelle, car le récit est en perpétuel mouvement, voguant d'une crise à l'autre, où les habitants sont encerclés par le béton, la mer, les zones de guerre et les frontières que beaucoup ne peuvent franchir. »
Vida Guzmić

Vida Guzmić est une artiste croate, née à Zagreb en 1986. Elle obtient un Master of Arts in New Media à l'Académie des Beaux-Arts de l'Université de Zagreb en 2012 et un diplôme d'études de genre au Centre for Women's Studies de Zagreb en 2013.

Ses œuvres ont été exposées au V2_, Lab for the Unstable Media de Rotterdam et au Kulturkontakt de Vienne. En tant que membre du groupe Space is Tactics entre 2012 et 2018, elle organise des ateliers audio/vidéo pour les jeunes femmes par le biais du Studio Pangolin.

Détours, produit par ce même studio, est sélectionné au Slow Film Festival 2025 de Londres.

Tracks

d'Arne Körner

(Expérimental, Allemagne, 2025, 29', C, Sans dialogue)

Tracks est un court-métrage contemplatif qui, dans un monde gouverné par la vitesse et l'efficacité, propose de repenser notre rapport au réel et au voyage. À l'aide d'une caméra embarquée, Arne Körner emmène le spectateur dans ses pérégrinations sur rail ou en bateau, dans une véritable traversée des sens, des paysages d'Asie à l'Amérique du Sud en passant par l'Europe, l'Afrique et l'Océanie.



« *Tracks* est un film d'observation intense. Dans un monde de lumière, de mouvement et de nature, le film se déroule à travers chaque image, non pas comme une histoire, mais comme un flux continu d'impressions qui se connectent et se développent dans leur intensité. La lumière se brise, se déplace, se reflète, se faufile à travers la densité des paysages et des lieux. C'est un voyage sans but, une plongée dans des moments qui se déroulent à partir de l'interaction constante entre la lumière, la vie et le paysage. »
Arne Körner

Arne Körner est un réalisateur allemand. Il étudie le cinéma avec Wim Wenders et Robert Bramkamp à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et obtient son diplôme à la « Rogue Film School » de Werner Herzog. *The Bicycle* (2015), le premier long métrage de Körner, a reçu le Prix du Jury au Festival des Films du Monde de Montréal. Son deuxième long métrage, *Gasman*, a été présenté au Festival L'Europe autour de l'Europe en première et au 41e Festival international du film du Caire en 2021. En 2025, le Festival L'Europe autour de l'Europe décerne le prix Présent et le prix spécial E-Motion à son troisième long métrage documentaire *Nonkonform*.

Bloedband

[Liens de sang] d'Anaïs López
(Documentaire, Pays-Bas, 2024, 29', C, VOSTF/A)

Anaïs López part à la recherche de sa grand-mère, qui selon le récit familial, aurait quitté sa famille et fui les Pays-Bas pour son amant nazi au Brésil. La seule trace qui reste d'elle est sa photo sans visage.



« Cette quête de ma grand-mère aborde de nombreux thèmes universels, comme le pouvoir destructeur des secrets de famille et les conséquences profondes que peuvent avoir certains choix de vie, dans l'après Seconde guerre mondiale. Elle fait également émerger des thèmes très récents, comme les implications éthiques des technologies modernes telles que la recherche ADN au regard du droit à la vie privée. Jusqu'où devons-nous aller dans la recherche de vérité ? » Anaïs López

Photographe de profession, **Anaïs López**, née en 1981, porte un intérêt tout particulier à la narration qu'elle place au cœur de son travail. Ses projets multimédias qui interrogent notre rapport au monde urbain et aux relations interpersonnelles, lui valent une certaine reconnaissance internationale. Son projet *The Migrant* est lauréat du prix Zilveren Camera. Le travail de López a notamment été mis à l'honneur lors d'exposition à la galerie Agnès B (France), au musée de la photographie des Pays-Bas et au festival international de photographie de Lianzhou (Chine).

Pra/rasti pasauliai

[Mondes dis/parus] de Ausra Lukosiuniene
(Fiction, Lituanie, 2025, 20', C, VOSTF/A)

Il est très difficile de tracer une ligne entre le passé et le présent. Mondes dis/parus tisse un dialogue entre l'héritage d'un regard photographique et celui d'aujourd'hui : récits personnels, bobines redécouvertes et nouveaux moments documentaires filmés se rencontrent dans un même espace où le passé affleure à travers le présent. Le film ouvre le paysage de la mémoire d'une région frontalière disparue, nous invitant à repenser la perte, l'impermanence et les tentatives de préserver des mondes en voie d'effacement. Porté par un rythme calme et contemplatif, des fragments d'archives s'entrelacent avec la photographie et l'observation du quotidien.



Il s'agit d'un court métrage documentaire hybride qui entremêle archives filmiques, photographie et voix pour revisiter un territoire frontalier oublié : l'ancienne Prusse-Orientale, aujourd'hui en Russie. Tourné lors d'un rare moment d'ouverture en 1990, à la veille de l'effondrement de l'Union soviétique, puis redécouvert des décennies plus tard, le film se confronte aux espaces effacés et aux menaces qui resurgissent. Méditation sur l'amnésie géopolitique et le témoignage visuel, *Mondes dis/parus* révèle le paysage à la fois comme témoin et comme avertissement.

Ausra Lukosiuniene est née en 1964 à Klaipėda, en Lituanie. Elle est diplômée de l'Institut russe des arts du théâtre, de la musique et du cinéma, où elle a étudié la réalisation. Elle a travaillé pendant 13 ans en Lituanie comme réalisatrice et productrice pour la télévision nationale. En 2018, elle a fondé Vėgėlė Films. Elle vit actuellement à Paris.

When I go to sleep

[Avant de dormir] de Maria Charbel Mhawej
(Documentaire, Liban, 2024, 18'50, VOSTF/A)

Trois enfants syriens réfugiés au Liban, Aya, Mhamad et Jomeaa, expriment leurs visions du monde et ce qu'ils souhaitent devenir dans l'avenir.



« Je voulais capturer les moments qui révèlent la résilience et le désir des enfants réfugiés, en utilisant une narration visuelle spécifique. Le film vise à donner au public un aperçu de leur monde, en mettant en lumière des histoires souvent jamais racontées, pour mettre en avant le besoin universel de sécurité, d'appartenance et d'espoir. »

Maria Charbel Mhawej

« Pour échapper à la souffrance, le plus souvent on se réfugie dans l'avenir. Sur la piste du temps, on imagine une ligne au-delà de laquelle la souffrance présente cessera d'exister. » Milan Kundera

Maria Mhawej, née en 2005 au Liban, est une jeune étudiante en cinéma à l'Université des Arts et de l'Architecture de Beyrouth. Son premier film *September* fut sélectionné au Festival de court métrage de Beyrouth en 2024. Avec son second film *When I go to sleep*, elle explore le conflit entre l'insouciance de l'enfance et la violence du réel.

Desenterrar un rosal

[Déterrer un rosier] de Bruno Ojeda
(Documentaire, Espagne, 2024, 17', C, VOSTF/A)

Nous plongeons dans les travaux de restauration de l'Église de San Miguel à Jaén, explorant la relation entre la mémoire et le travail. À travers diverses rencontres avec des ouvriers du bâtiment et une famille qui a vécu dans les anciens logements, nous entrevoyons ce que cela signifie de gagner sa vie pour avoir un endroit où vivre.



« Moi je veux rester ici, dans un beau champ à Jaén. Je sors, je fais mon travail, et je reviens dans ma belle parcelle pour vivre ma vie. Et c'est tout. »

« À Jaén, au début du XIVe siècle, une corporation de maraîchers a fondé l'église de San Miguel, située au cœur de ce qui deviendra le quartier de La Madalena. »

« En 2023, l'église de San Miguel devient un lieu de travail, au centre de la province avec le taux de chômage le plus élevé en Espagne. »

Bruno Ojeda

Bruno Ojeda, né à Barcelone en 1991, est réalisateur, scénariste et professeur de cinéma. Diplômé en Communication Audiovisuelle de l'Université de Séville, il est également titulaire d'un master en Documentaire de Création de l'Université Pompeu Fabra à Barcelone. Il a développé, réalisé et écrit des projets de fiction et de documentaire tels que *Cuando Las Cigarras Callen* (2023), *Del Tacto* et *Las Malditas* (2020). Ses films ont été sélectionnés notamment au Festival de Cine Europeo de Sevilla, à DokumentArt et au Festival de Málaga.

Immigrant

de Nilram Ranjbar

(Animation, Iran, 2025, 2', C, Sans dialogue)

Forcée de quitter son pays, une femme se remémore une dernière fois avant son départ, les paysages, l'amour et les souvenirs liés à sa terre natale.



« Le film est une courte mais intense série de métaphores visuelles. »
Indy Film Library

A douze ans seulement, **Nilram Ranjbar** est la réalisatrice de trois court-métrages animés. Son second court métrage *Cat and Fish* à était programmé dans divers festivals internationaux tel que le Pápa International Historical Film Festival (Hongrie) et le Sustain Film Festival (Angleterre). *Immigrant* présente une réelle évolution technique et stylistique.

Le silence du monde

d'Angelo Vapellari et Nicolas Pastergue

(Fiction, France, 2025, 19', C, VOSTA)

avec Alexandre Kalouguine, Kahil Bounemra et Mathilde Chalaye

Leila élève seule son fils, Kahil, touché par un trouble du spectre autistique que l'école publique ne prend pas en charge. Il n'a jamais connu son père, Bojan, qui se contente d'envoyer une pension alimentaire et refuse tout contact. Mais un matin, Leila, en quête de temps pour trouver un travail, vient demander son aide et lui laisse l'enfant, le temps d'une journée durant laquelle, pour la première fois, père et fils vont nouer un lien.



« En 2025, environ 47 000 élèves autistes sont scolarisés en milieu ordinaire en France. 80 % de ces enfants ne disposent pas d'une solution de scolarisation adapté, combinant enseignement classique et spécialisé. 1 enfant autiste sur 3 a moins de 6 heures de cours par semaine. Le reste du temps, ce sont les parents qui éduquent, rééduquent, tantôt enseignants, soignants, aidants. Seuls. » Angelo Vapellari et Nicolas Pastergue

Psychanalyste de formation, **Angelo Vapellari** est un réalisateur français. Avec *Le Silence du Monde*, il auto-produit son premier court-métrage, sélectionné au Festival International du Film d'Avignon et pour lequel Alexandre Kalourguine reçoit le Prix du Meilleur Acteur au Montpellier Independent Film Festival.

Nicolas Pastergue est un chef opérateur français. Il a notamment travaillé sur la série *Riviera* et sur le court-métrage *Malfaisant*, réalisé en 2013 par Maxime Matray et Alexia Walther. Il passe pour la première fois à la réalisation en 2025 avec *Le Silence du monde*.

SISYPHOS

[Les réalisations de la vie éternelle et le retour éternel du même]

de **Kay Voges et Andrea Schumacher**

(Fiction, Autriche, 2025, 29'57, VOSTA)

avec **Andreas Beck, Evi Kehrstephan, Hasti Molavian, Lavinia Nowak, Uwe Schmieder, Michael Schöll, Christoph Schüchner, Samouil Stoyanov, Friederike Tiefenbacher**

Trois films simultanés fusionnent en une seule composition audiovisuelle illustrant le silence du confinement pendant la COVID-19. Les thèmes de l'attente et l'absurdité de l'existence sont explorés à travers des personnages qui répètent sans fin les mêmes gestes ainsi que les sons et les images qui se superposent et confondent les limites entre passé, présent et futur. Ces événements simultanés amorcent une étrange métamorphose.



« Le théâtre est une église pour les sceptiques. C'est l'endroit idéal pour ceux qui sont en quête de réponses. Pour ceux qui ne savent pas tout, qui ne croient pas tout, mais qui remettent constamment les choses en question et les réévaluent. Ceux qui pensent savoir comment tout fonctionne peuvent se sentir déstabilisés au théâtre. » Kay Voges, 28 juin 2022, Interview avec Robert Fröwein

Né à Düsseldorf (Allemagne), **Kay Voges** est réalisateur et metteur-en-scène de film, de théâtre et d'opéra. Il a obtenu de nombreux prix pour ses œuvres théâtrales comme le NRW-Theatertreffen ou le Festival International Artodocs de Saint-Petersbourg. Il était le directeur artistique de Schauspiel Dortmund pendant dix ans, puis en 2019 est devenu le directeur artistique du Volkstheater à Vienne. En 2025, il devient le directeur artistique du Schauspiel Köln.

Andrea Schumacher est une cinéaste d'Essen (Allemagne) dont le travail a été particulièrement influencé par ses collaborations avec d'autres artistes tels que Kay Voges, Helge Schneider ou Werner Nekes. Elle travaille également comme co-scénariste, assistante réalisatrice et monteuse.

Sahmany mer nersum

[La frontière en nous] de **Knutte Wester**

(Documentaire, Suède/Arménie, 2025, 21', C, VOSTF/A)

Une errance en auto-stop le long de la nouvelle frontière, à l'est de l'Arménie, se métamorphose en une traversée des paysages de l'âme. Ici, les habitants tentent de désigner l'invisible, confiant des récits où la ligne de démarcation fragmente leurs existences. Ils chantent la terre de l'autre côté et pleurent ce qui a été arraché. Dans cette région où les peuples cohabitaient jadis, les guerres et l'exil ont brisé le "nous" pour engendrer "l'autre". Si la frontière est une réalité physique infranchissable, elle demeure une abstraction silencieuse dans le paysage. Où commence-t-elle vraiment ? Et si la plus profonde des limites était celle que nous portons en nous ?



« Par curiosité, j'ai voyagé le long d'un nouveau tracé frontalier qui a été redessiné à maintes reprises. Je faisais du stop et demandais aux personnes qui m'emmenaient de m'aider à réaliser le film. En tentant de montrer à la caméra où elle se trouvait, nous avons fini par dessiner une carte de ce que la frontière renvoie comme son et comme sensation. Et entre les lignes de ce qui est raconté, résonne l'écho d'un rêve, celui d'un chemin différent. Peut-être que ce que nous avons essayé de faire ensemble, c'était d'effacer les questions de lieu et de temps pour tenter d'apercevoir autre chose. Quelque chose qui nous concerne. » Knutte Wester

Diplômé en 2003 des Académies des Beaux-Arts d'Umeå et de Johannesburg, **Knutte Wester** (né en 1977) évolue à la croisée de l'art contemporain et du cinéma. Son travail a été exposé dans des institutions internationales majeures, telles que le Moderna Museet (Stockholm), la galerie KASA (Istanbul) ou The Showroom (Londres). En 2024, le festival L'Europe autour de l'Europe lui a consacré une rétrospective, *A City Without a Name*, à la Film Gallery. Son œuvre cinématographique a été saluée par plusieurs distinctions, notamment à l'IDFA en 2016 pour *A Bastard Child*, à DOC NYC en 2021 pour *You Can't Show My Face* et aussi au Tempo Festival en 2014, où il a reçu le prix du meilleur court-métrage suédois pour *Dawn in a City Without Name*.

Connexions

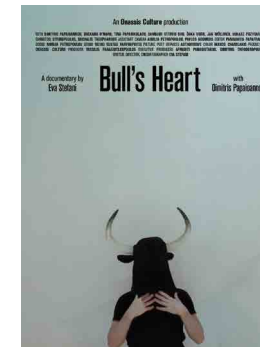
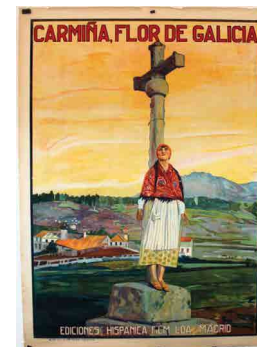
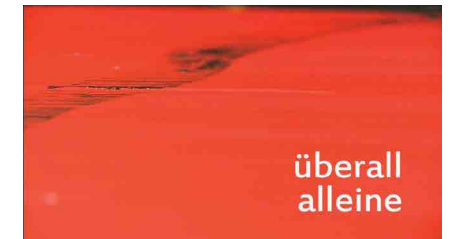
Die letzte Botschafterin
[La dernière ambassadrice] de Natalie Halla

Überall alleine – Die Malerin Soshana
[Seule, partout – la peintre Soshana]
de Werner Müller, Ulrike Halmschlager et Amos Schüller

Carmiña, flor de Galicia [Carmiña, fleur de Galice]
de Rino Lupo

Bull's Heart [Cœur de taureau] d'Éva Stefani

Sous la terre de Ania Szczepanska



Die letzte Botschafterin

[La dernière ambassadrice] de Natalie Halla

(Documentaire, 2025, Autriche, 1h17, VOSTF/A)

avec Manizha Bakhtari

Portrait de Manizha Bakhtari, ambassadrice d'Afghanistan en Autriche désistée par les talibans après leur prise de pouvoir en 2021 qui est toutefois restée en Europe, dans des conditions risquées, afin de lutter et contre la reconnaissance de leur régime. Elle incarne la résistance et défend les droits des femmes et des filles afghanes, privées d'éducation et de liberté.



« Sous le régime des talibans, l'Afghanistan est devenu un désastre humanitaire, surtout pour les femmes et les filles. Ils refusent aux filles le droit à l'éducation et les femmes sont effacées de la vie publique. Un apartheid de genre a été mis en place. »

Manizha Bakhtari, *La Dernière Ambassadrice*

« Dès le début, j'avais l'impression d'assister au naufrage d'un navire – non seulement l'ambassade, mais tout un pays. »

Natalie Halla, *The Day That Changed Everything*, Austrian Films, interview, mars 2025.

Natalie Halla

Née en Autriche en 1975, **Natalie Halla** a fait des études de droit et de traduction (russe et espagnol) à l'université Karl-Franzen en Autriche. Elle a travaillé comme stagiaire à l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime au Pérou, qui l'a inspiré à réaliser son premier documentaire *Drugmothers* (2021). Depuis 2010, elle produit, écrit et réalise des documentaires sur des sujets humanitaires.



Überall alleine – Die Malerin Soshana

[Seule, partout – la peintre Soshana]

de **Werner Müller, Ulrike Halmschlager et Amos Schüeller**

(Documentaire, Autriche, 2014, 45', VOSTF)

Née Susanne Schüller à Vienne en 1927, Soshana, peintre juive, fuit le régime nazi à l'âge de onze ans. Exilée aux Etats-Unis, elle y rencontre le peintre Beys Afroyim, d'abord son mentor, puis son mari. Sous le nom de Soshana, elle s'impose comme une figure majeure de la peinture moderniste, représentant dans ses portraits des exilés célèbres tels que Thomas Mann, Otto Klemperer ou Franz Werfel. Dans les années 1950, de retour en Europe, elle côtoie des artistes dont Alberto Giacometti et Pablo Picasso. Ses œuvres politiques reflètent les crises de son temps : régime totalitaires, conflits au Proche-Orient, guerre en ex-Yougoslavie, ... La vie de Soshana fait d'elle une témoin importante du XXe siècle. Le documentaire la commémore en partageant ses idées du respect, de l'ouverture au monde et de la coexistence entre tous les êtres humains, indépendamment de leur origine, de leur religion ou de leur couleur de peau.



« C'est pourquoi je veux écrire ce livre, pour raconter la lutte que j'ai traversée pour être une femme et une artiste. Peut-être que j'avais cent ans en avance sur l'époque dans laquelle nous vivons en ce moment. » Soshana Afroyim, lettre au co-auteur de son autobiographie. Schueller, Amos, and Angelica Bäumer, editors. *Soshana: Leben und Werk*. Springer, 2010.

Werner Müller, Ulrike Halmschlager et Amos Schüeller

Réalisateur autrichien, **Werner Müller** a bénéficié du soutien du ministère de l'Education, des Arts et la Culture d'Autriche pour son documentaire sur la peintre Soshana. En 2014, *Überall alleine – Die Malerin Soshana* remporte le Silver Dolphin dans la catégorie « Arts, musique et culture » au Cannes Corporate Media & TV Awards.

Né à Krems en Autriche, **Ulrike Halmschlager** est photographe, cinéaste et peintre d'art abstrait. Diplômée de l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne en 1990, elle a été récompensée à plusieurs reprises : le Golden Bobby pour *Schlaf* en 1989, le Silver Dolphin dans la catégorie « Ethnologie et sociologie » au Cannes Corporate Media & TV Awards en 2011 pour *Ilse, wo bist Du ?*, et le prix Cultural Fond de Salzbourg pour *Saudade – Rendezvous in Brasilien* en 2016.

Fils de Soshana, **Amos Schüeller** est né en 1946 à New York. Il participe, aujourd'hui, à la valorisation des expositions consacrées aux œuvres de sa mère, apportant ainsi une dimension intime sur son héritage artistique et humain.



Carmiña, flor de Galicia

[Carmiña, fleur de Galice] de Rino Lupo
(Fiction, Espagne, 1926, 95', VOSTF)

Carmiña vit sous l'autorité violente de son beau-père, qui projette de la marier pour échapper à la pauvreté. Aimée en secret par Martiño, elle est séduite par l'arrivée d'un comte venu de la ville. Ce drame sentimental inscrit son récit dans les paysages galiciens, ancrant le destin de son héroïne dans la réalité sociale de son milieu.



« Le film fait usage des paysages comme élément de la psychologie des protagonistes, et non comme simple toile de fond picturale de l'histoire. »

« Les allusions aux conditions pénibles de vie sont directes : l'émigration vers l'Amérique apparaît comme un espoir, une opportunité, mais aussi comme une expérience déchirante. Par ailleurs, les relations familiales au village ne sont pas présentées de manière bienveillante : Carmiña vit avec un beau-père qui la maltraite. En ville, le film souligne la futilité de la vie des jeunes bourgeois, occupés à converser dans les clubs et attentifs à la moindre aventure amoureuse. Il s'agit donc d'une vision atypique de la Galice, et peut-être quelque peu en avance sur son temps. »

« On y trouve des éléments de critique sociale : l'oppression des paysans galiciens par les aristocrates propriétaires des terres qu'ils cultivent, avec la certitude qu'il est impossible de s'éloigner de leur pauvreté endémique ; les grandes différences entre la vie de ces laboureurs et celle des jeunes aristocrates en ville ; et la présence de symboles religieux servant de référence aux attitudes paysannes. »

José Luis Castro de Paz (historien du cinéma, professeur à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle et directeur du Centre d'Études filmiques de l'USC), *Historia do cine en Galicia*. Vía Láctea Editorial, 1996, pp. 88-90.

Rino Lupo

Rino Lupo (1884-1939) est un cinéaste italien au parcours résolument européen. Actif à Paris, Copenhague, Moscou, Varsovie, Porto ou Lisbonne, il est qualifié de « trotamundos » (globe-trotter) par l'historien Pérez Perucha. Arrivé en Galice après avoir obtenu un financement à Madrid, il tourne *Carmiña, flor de Galicia* en 1926, à Vigo et aux studios Invicta de Porto.



Bull's Heart

[Cœur de taureau] d'Éva Stefaní

(Fiction, Espagne, 1926, 95', VOSTF/A)

La réalisatrice Éva Stefaní suit la création et la tournée européenne de *Transverse Orientation* du célèbre chorégraphe grec Dimitris Papaioannou. Le documentaire est une réflexion sur l'art comme forme de résistance face à la fugacité de la vie. Inspirée par le mythe du Minotaure, la pièce a parcouru le monde sur plus de 31 dates.



« Je connais Dimitris Papaioannou depuis l'âge de dix-sept ans, et j'ai toujours voulu réaliser un documentaire sur/avec lui. Alors, quand il m'a proposé de filmer les répétitions de la performance *Transverse Orientation*, j'étais ravie. Cependant, la COVID-19 faisait encore rage dans toute l'Europe à cette époque, ce qui a entraîné une série de reports du spectacle. Avec toute l'incertitude engendrée par ces retards et la sombre réalité de l'épidémie, la question s'est posée une nouvelle fois : "Quel est le sens de l'art en temps de crise ?" » Éva Stefaní

« Nous avons tourné le documentaire avec une équipe très réduite, de seulement deux ou trois personnes, en utilisant l'approche du cinéma direct afin de rester aussi discrets que possible. Nous avons beaucoup expérimenté avec l'image elle-même, en particulier les plans flous, qui, selon nous, reflétaient fidèlement l'atmosphère étrange que nous ressentions en regardant le spectacle. » Éva Stefaní

Éva Stefaní

Éva Stefaní (1964) est une cinéaste grecque basée à Athènes et qui a réalisé plus de 30 films allant de l'ethnographique à l'expérimental. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals internationaux de cinéma et a reçu des prix prestigieux (Oberhausen, Cinéma du Réel, FIPRESCI, etc.). En 2024, le festival L'Europe autour de l'Europe avait notamment consacré une rétrospective sur son œuvre. Depuis 2000, elle participe à des expositions internationales d'arts visuels, dont les plus notables sont la documenta14 et la Biennale de Venise. Outre son activité artistique, Éva Stefaní est professeure d'études cinématographiques à l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes et a étudié en Grèce, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Son dernier film, *Bull's Heart*, brosse un portrait singulier du metteur en scène et chorégraphe Dimitris Papaioannou.



Sous la terre

de **Ania Szczepanska**

(Documentaire, France/Pologne, 2025, 63', C, VOSTF)

En 1967, le cinéaste polonais Andrzej Brzozowski tourne un court métrage saisissant dans la zone des crématoires II et III d'Auschwitz-Birkenau. Il y filme des archéologues exhumant des milliers d'objets ayant appartenu à des victimes, essentiellement juives, assassinées dans les chambres à gaz. Ces 14 minutes semblent très vite dans l'oubli et les objets disparaissent.

Cinquante ans plus tard, Ania Szczepanska redécouvre cette œuvre et se lance dans une quête bouleversante : comment ce film a été possible en pleine Pologne communiste ? Et que sont devenus ces 16 470 fragments d'humanité ? Au fil de l'enquête, elle exhume des mémoires enfouies, va à la rencontre de celles et ceux qui ont rendu cette découverte possible et explore des archives méconnues. A travers ce récit, une question s'impose : que faisons-nous aujourd'hui de cette mémoire fragile, de ces traces silencieuses que l'histoire nous transmet ?

Avec les premiers films de Brzozowski, figure étonnante du cinéma polonais, émergent d'autres œuvres : des fictions, des documentaires, des actualités, mais aussi des films amateurs tournés dans les années 1950-60, ainsi que des courts métrages scientifiques à l'esthétique troublante, proches du cinéma expérimental. Cinéma et histoire se rencontrent et se répondent dans ce film où les enjeux mémoriels s'incarnent dans un film.



© Bachibouzouk & Les Poissons Volants

A travers ce récit, une question s'impose : que faisons-nous aujourd'hui de cette mémoire fragile, de ces traces silencieuses que l'histoire nous transmet ? C'est une page méconnue de l'histoire polonaise qui se révèle — et avec elle, notre responsabilité à la faire vivre.

Ania Szczepanska

Ania Szczepanska est cinéaste et historienne. Ses films, produits en France, Allemagne et Pologne, interrogent l'écriture du passé et ses récits. Ils questionnent l'histoire et la mémoire à partir du temps présent. En 2013, elle a réalisé *Nous filmions le peuple !* sur l'âge d'or du cinéma polonais des années 1970, puis en 2019 *Solidarnosc, la chute du mur commence en Pologne*. Sa création se nourrit d'une recherche académique et d'une passion pour les archives : en tant qu'enseignante-chercheuse à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, dans un département d'histoire de l'art, elle publie des ouvrages sur cinéma et histoire et collabore en tant que cinéaste à des expositions au sein de musées d'art et d'histoire.



Salon expérimental

Dynamics de Teo Baehler

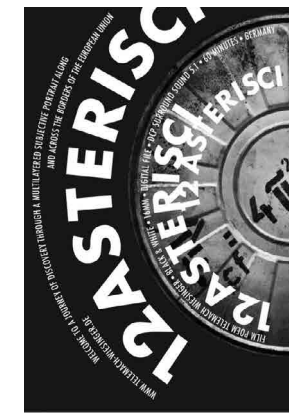
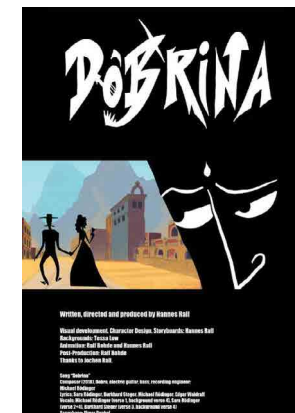
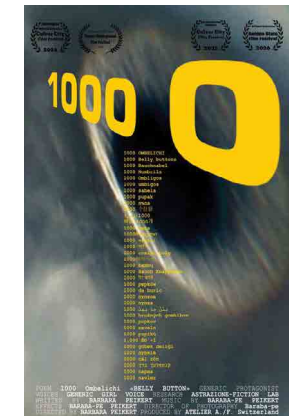
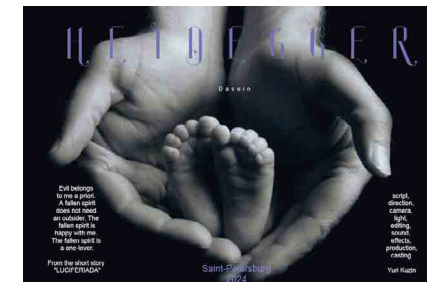
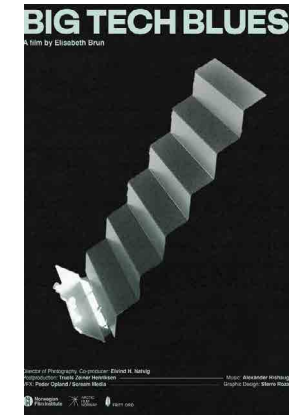
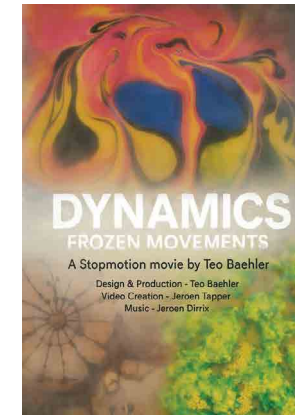
Big Tech Blues d'Elisabeth Brun

Heidegger de Yuri Kuzin

1000 Ombelichi / 1000 O de Barbara Peikert

Dobrina de Hannes Rall

12 ASTERISCI [12 ÉTOILES] de Telemach Wiesinger



Dynamics

de **Teo Baehler**

(Expérimental, Pays-Bas, 2025, 14', C, Sans dialogue)

S'inscrivant dans la lignée expérimentale des ciné-poèmes, Baehler joue avec la couleur, la texture, le mouvement et la matérialité même de l'écran. Au rythme de la musique de Jeroen Dirrix, se déploient dix-sept tableaux chorégraphiques hypnotiques nous invitant à un voyage kaléidoscopique et organique.



« En expérimentant avec les matériaux les plus courants, des processus intuitifs émergent. L'inconnu est apprivoisé et les erreurs perçues comme des sources d'inspiration. Je privilégie une approche manuelle et artisanale me permettant d'exprimer pleinement ma personnalité et mon imagination. » Teo Baehler

Après des études en art au CSIA de Lugano en Suisse puis en architecture au Pays-Bas, à Tilburg, **Teo Baehler** se consacre pleinement à sa pratique artistique. C'est en 2025, à 66 ans, que Baehler fait son apparition sur la scène internationale avec son projet, maintenant multi primé, **DYNAMICS** dont les premières images datent de 2009. Baehler associe aux paysages suisses l'inspiration première de son travail multidisciplinaire.

Big Tech Blues

d'Elisabeth Brun

(Documentaire, Norvège, 2025, 20', C, VO)

Lorsque l'école de son enfance, située dans un petit village du nord de la Norvège, est rachetée par le programme SpaceX Starlink d'Elon Musk, l'événement déclenche chez la cinéaste une réflexion profonde sur les enjeux de l'infiltration technologique. Big Tech Blues, à la fois rurale et intime, offre un regard sur l'empiètement subtil de l'industrie digitale dans les zones reculées. Il explore le double lien complexe de la technologie : notre dépendance à son égard, face à la confrontation de ses conséquences.



« Comme beaucoup d'autres de mon village d'enfance, j'ai été profondément bouleversée par l'irruption soudaine des géants de la tech dans notre petit coin de paradis. Même si je n'y vis plus, nombre d'entre nous, originaires du village, y restons profondément attachés, notamment grâce aux réseaux sociaux. Leur arrivée dans notre petite communauté a révélé une autre facette du progrès et des possibilités. Les fortes émotions qu'elle a suscitées ont soulevé des questions : pourquoi avons-nous été si affectés ? Et qu'est-ce qui a engendré un tel sentiment d'impuissance d'être envahis ? » Elisabeth Brun

Cinéaste et théoricienne basée à Oslo, **Elisabeth Brun** (1977) explore l'impact des technologies sur la perception et le territoire. Docteur en médias de l'Université d'Oslo et diplômée de l'Institut royal d'art de Stockholm, elle a réalisé des documentaires pour la NRK durant dix ans avant de se tourner vers l'essai filmique. Son travail, récompensé par le prix Ivan Juritz pour l'expérimentation créative, a été présenté sur les scènes internationales, notamment à Vienna Shorts, LIAF, Seattle Art Museum, ou encore Grimstad. Où elle y interroge à travers le film, l'installation et l'écriture, l'enchevêtrement entre outils numériques et expériences vécues, ancrant ses recherches visuelles dans ses origines norvégiennes.

Heidegger

de Yuri Kuzin

(Expérimental, Fédération de Russie, 2024, 73', VOSTA)

avec Yuri Kuzin

À travers 14 chapitres inspirés des concepts d'Heidegger, Yuri Kuzin explore son passé par le biais de ses photos de famille, afin de soigner son enfant intérieur et mieux comprendre sa propre histoire.



Yuri Kuzin est un réalisateur, philosophe et écrivain russe né en 1962. Il rentre au VGIK en 1994 et sort son premier court métrage Levsha en 1999. Il obtiendra le prix du meilleur film étudiant au Molodist Kyiv International Film Festival pour ce film. En 2006, il réalise pour la chaîne NTV la série *Stolypine... Leçons oubliées*, d'après la nouvelle d'Eduard Voldarsky. Il cessera ensuite son activité cinématographique pendant quelques années pour se tourner vers d'autres domaines comme la littérature, la philosophie ou la théologie avant de revenir en 2024 avec son film *Heidegger*.

1000 O / 1000 Nombrils / 1000 Ombelichi

de Barbara Peikert

(Expérimental, Suisse, 2025, 7', VOSTF/AAIE)

Prix du meilleur film expérimental international Culver City Film Festival 2025, Prix meilleur film expérimental Kookai Film Festival

À travers plusieurs images abstraites et textes mystérieux, Barbara Peikert explore les pensées d'un fœtus.



« Au cours d'un concert de piano solo inhabituel et innovant, joué sur la harpe du piano, une idée émerge pour le poème 1000 O. O comme « ombelichi » (nombril en italien). Les nombrils correspondent dans le poème aux cordes; la harpe est responsable du maintien de la tension massive des cordes. » Barbara Peikert

Barbara Peikert est une artiste et réalisatrice née en Suisse, diplômée de l'INA-GRM de Paris en ingénierie audio et conception sonore numérique. Elle a été assistante d'installations sonores au Centre de Recherche Musicale à Rome. Elle est aussi diplômée à l'université de Paris 1+8 en Master d'Art, Esthétique et Design de la lumière où elle réalise ses premiers films expérimentaux.

Dobrina

de Hannes Rall

(Animation, Singapour/Allemagne, 2025, 5', C, VO)

avec Michael Rödinger, Sara Rödinger, Burkhard Steger, Edgard Waldraff

Dobrina, prise dans l'étau d'un triangle amoureux, vacille : emportée par la tentation, elle hésite entre la fidélité et l'appel de l'ailleurs. Une chorégraphie du doute, une exploration graphique de la lutte intérieure entre la loyauté et la liberté. Le désir brûle aussi fort que le soleil du désert dans ce court métrage d'animation, où la musique exprime une tension entre passion et jalousie.



« Dès la première image, l'influence des silhouettes animées de Lotte Reiniger est évidente — mais il ne s'agit pas d'un simple hommage. Le résultat est une exploration fraîche et stylisée du désir, de la jalousie et des liens humains. Le design des personnages, à la fois minimaliste et expressif, évoque une abstraction à la Picasso, tandis que l'utilisation sélective du rouge comme symbole de passion et de nostalgie crée une tension visuelle magnifique. C'est un film agréable à regarder, mais qui porte une profondeur et une intention dans chaque image. »
Critique du Roscommon International Film Festival.

Professeur titulaire en études d'animation à l'Université NTU de Singapour, **Hannes Rall** mène une carrière de réalisateur marquée par plus de 900 sélections internationales et 95 prix, dont le prestigieux Goldener Reiter de Dresde et le Golden Sun Award à Los Angeles. Il est l'auteur d'ouvrages de référence comme *Animation: From Concept to Production* et *Adaptation for Animation: Transforming Literature Frame by Frame*, désormais intégrés aux prestigieuses collections de Yale et Stanford. Son précédent court-métrage, *Shakespeare for All Ages* (2022), a connu un succès majeur avec 250 sélections et 25 récompenses. Son film actuel, *Dobrina*, poursuit ce rayonnement avec déjà 50 sélections (Martha's Vineyard, Buffalo IFF) et 6 prix à son actif.

12 ASTERISCI

[12 ÉTOILES] de Telemach Wiesinger

(Documentaire expérimental, Autriche, Belgique, Bulgarie, Croatie, Chypre, Danemark, Estonie, Finlande, France, 2025, 60', C, Sans dialogue)

... Bienvenue dans un voyage de découverte à travers un portrait subjectif aux multiples facettes, le long et au-delà des frontières de l'Union européenne !

12 ASTERISCI nous transporte dans un voyage de découverte dans plusieurs endroits situés aux frontières intérieures et extérieures de l'Union européenne, avec sa caméra 16mm et d'un noir et blanc qui nous transporte hors du temps.



« Commentaire du Prix de la critique italienne SNCCI à la 61ème Mostra Internazionale du Nouveau cinéma à Pesaro pour 12 ASTERISCI : « Pour sa capacité aiguë et profonde à nous interroger ouvertement sur l'état du continent européen en révélant les échos sinistres des frontières fermées et des guerres passées, ce film nous remet de toute urgence entre les mains la responsabilité singulière et plurielle de lutter activement contre la violence. Le film innove en particulier dans la relation entre les sons et les images à travers la composition d'une bande sonore qui devient un véritable essai, à lire et à écouter. » (SNCCI)

Telemach Wiesinger est un cinéaste et photographe allemand dont l'œuvre repose sur l'idée du voyage. Au cours de ses multiples déplacements, il collecte et capture des images à l'aide de sa caméra 16mm. À la frontière avec le cinéma documentaire, ses films en noir et blanc d'une beauté plastique époustouflante, sont parfois accompagnés de bandes sonores, fruits de sa collaboration avec compositeurs et musiciens comme Alexander Grebtschenko ou Adrian Belew.

Diplômé en 1995 de l'Université de Kassel en arts et communication visuelle, ses films analogiques sont plusieurs fois présentés et primés dans le cadre de programmes ou de performances individuels et dans de nombreux festivals et lieux internationaux liés au cinéma expérimental ou aux arts visuels tel que Chicago, Hong Kong, Genève, Mexico ou Cannes.

Rencontres et événements

Rire, jouer, mourir de Claire Angelini

L'histoire reste jeune de Claire Angelini

Belleville Baby de Mia Engberg

Thea et Fritz : les amants de Metropolis
de Keren Marciano et Michaël Delmar



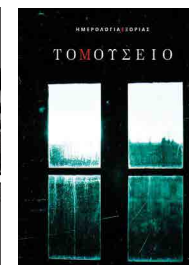
Corto spécial Grèce

Magdalena Hausen : Temps figé de Yannis Karpouzis

Sklavos : Un bref commentaire dans une grande œuvre d'art de
Yannis Mavroeidakos

To Μουσείο [Le musée] de Nikos Theodosiou

I proti eikona [La première image] de Olia Verriopoulou



Lilja Ingolfsdottir

Det jeg ønsker du hadde sagt til meg, som du aldri kommer til
å si

Det vi frykter

Hong Kong

Show Me Your Original Face Before Your Mother
and Father Were Born

Som en Flamingo

Un homme discret de Rafael Lewandowski



Rire, jouer, mourir

de Claire Angelini

(France | HD | NB | 10 minutes | 2019, VO)

Production Albanera

Film de montage, *Rire, jouer, mourir* réexamine la carrière et le destin singulier de Georges Coudrilliers (alias Aimos) à partir d'un corpus de films connus et moins connus issus du cinéma français depuis 1912. En août 1944 Aimos traversera l'écran pour rencontrer le destin, ou comment un second rôle devient un acteur de sa vie, les armes à la main.



Diffusions et expositions

Festival Underdix 14, 2019. Musée mobile de la vallée de la Dordogne, 2019. Espace Sothy's, Eriac, 2019. Rencontres Paris-Berlin au Goethe Institut, Paris, 2020. Semaine Asymétrique, Marseille, 2021.

L'histoire reste jeune

de Claire Angelini

(Fiction, France, 2021, 44', C, VO)

avec Yolaine Gendre, Ali-Cem Kaplan, Gwenael Lamande, Maria-Stella Milani, Emile Renaudot et Khaled Zyadeh

Six jeunes gens en quête d'eux-mêmes au cours de l'année 2021. Ils sont d'ici et d'ailleurs. La passion du théâtre les réunit, ils travaillent des pièces du dramaturge, metteur en scène, écrivain et poète allemand, auteur de l'opéra de quat'sous Bertolt Brecht. Cependant l'histoire les capte. Elle a bouleversé la vie de l'un d'entre eux, elle inquiète les autres. Cette angoisse sourde a pour nom la guerre. L'envie demeure pourtant de regarder à tout prix le futur, en mots ou en musique.



Claire Angelini, artiste et cinéaste, interroge les rapports entre l'art et l'histoire sous les espèces d'une archéologie critique des lieux et des mémoires via le cinéma, l'installation, la performance, la photographie et le dessin.

Elle a réalisé sept longs-métrages dont *Au temps des autres* (Underdix 17), *Chronique du tiers-exclu* (Sélection SCAM 2017). Ce gigantesque retournement de la terre (Berlinale, Forum 2015) ou encore *La guerre est proche* (Cinéma du Réel 2011 et Prix au Rendez-vous de l'histoire de Blois) et dix-huit courts-métrages présentés dans des festivals français et internationaux, des centres d'art, des galeries, des cinémathèques, et des maisons de la culture.

Belleville Baby

de Mia Engberg

(Documentaire, Suède, 2013, 73', C, VOSTF/A)

avec Mia Engberg et Olivier Desautel

Mia reçoit un appel inattendu de Vincent, qu'elle a connu et fréquenté à Paris il y a dix ans, avant que celui-ci ne disparaisse, emprisonné à la suite d'une condamnation judiciaire. De leurs discussions par téléphone, accompagnées d'images amateurs ou d'archives de l'époque, refleurissent les souvenirs d'une jeunesse en colère, en mal de justice et de liberté.



« En tissant ensemble des images anciennes et récentes, la réalisatrice crée un essai documentaire qui explore les souvenirs enfouis depuis longtemps, notre fascination pour « l'autre » et la manière dont l'amour peut transcender les différences de classe. » Festival de Berlin 2013

« C'est un film sur la libération. Sommes-nous libres ? La liberté n'est-elle qu'une illusion ou la possibilité d'une libération existe-t-elle ? Vincent est emprisonné dans sa propre vie, dans sa voiture, dans son travail. Ce film est une tentative de le libérer de cela. » Mia Engberg

« Objet filmique original, le métrage est autant constitué de matériaux visuels qu'auditifs. Exploration des sens et des souvenirs mais également réflexion sur les banlieues, *Belleville Baby* mélange passé et présent dans une construction formelle ambitieuse. » Christophe Brangé

« C'est une œuvre fascinante, à la dimension méta-textuelle, composée d'authentiques reliques de leur relation. Cette habileté permet subrepticement au spectateur de s'y investir et de réfléchir à leurs interactions, à la fois tristes, douloureuses et souvent profondément bienveillantes. » Scott Macdonald

Mia Engberg

Mia Engberg est une productrice et réalisatrice suédoise, née à Stockholm en 1970. Après une enfance marquée par l'engagement et le militantisme politiques de ses parents, elle part étudier le cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris avant de réaliser son premier court-métrage en 1994, *Les Enfants du square*, autour des enfants sans papiers qui vivent dans les rues des quartiers nord-est de la capitale. Elle intègre ensuite la Dramatiska Institutet de Stockholm, où elle étudie la mise en scène. En 1996, son deuxième court-métrage, *Parkside Girls* est sélectionné au Festival international du film documentaire d'Amsterdam. Deux ans plus tard, son documentaire *The Stars we are*, en compétition pour le Prix Guldbagge du meilleur court-métrage, suit le parcours d'un de ses amis atteint du sida. Au cours des années 2000, elle dirige le projet *Sexy Film Manifesto*, constitué d'un ensemble de court-métrages relevant de la pornographie féministe, à l'instar de *Selma & Sofie* (2002) et de *Dirty Diaries* (2009). En 2005, elle filme la banlieue de Stockholm dans son premier long-métrage, *165 Hässelby*. Elle entame la trilogie *Belleville* en 2013 avec *Belleville Baby*, sélectionné au festival de Berlin, qui reçoit le Tempo Documentary Award au Festival du film documentaire Tempo, la Mention Spéciale du documentaire nordique au Festival International de Göteborg et le Prix Guldbagge du meilleur documentaire. La trilogie est complétée par *Lucky One* en 2019 puis *Hypermoon* en 2023.

Théa et Fritz : les amants de Metropolis

de Keren Marciano et Michaël Delmar

(Docu-fiction, France, 2026, 66', C, VO)

avec Hanna Schygulla, Stanislas Merhar, Amandine Noworyta, Amy Benkenstein

Fritz Lang, réalisateur austro-hongrois naturalisé américain, demeure une figure centrale de l'histoire du cinéma : dès les années 1919-1920, le jeune réalisateur invente son propre langage cinématographique et révolutionne les techniques de mise en scène. Mais qu'en est-il de sa seconde femme, Théa von Harbou, réalisatrice, romancière et scénariste des longs-métrages les plus marquants du cinéaste, dont Metropolis, M le maudit, Le Testament du docteur Mabuse et La femme sur la lune ?



« Fritz Lang, maître du cinéma, et Thea von Harbou, scénariste de Metropolis, ont formé un duo mythique. Séparés par l'Histoire, unis par le cinéma, leur destin fascine autant que leurs films. » La Bande Prod.

Keren Marciano et Michaël Delmar

Keren Marciano est une réalisatrice française, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, puis à l'EICAR. Elle suit une formation de plusieurs mois à la Femis dans le cadre de ses études au CNSAD. Son premier court-métrage, *Mémoires d'une jeune fille dérangée*, avec Sara Giraudeau et Marie-Christine Barrault pour France 2, remporte plusieurs prix en France (Grand prix du festival de Nîmes, du Festival Off-Courts de Trouville, du Festival Pierre Cardin à Paris). En 2020, elle monte sa structure de production et réalise *Sentiments Distingués*, scénarisé par Michaël Delmar pour la plateforme Canal Plus Hello. Elle produit et réalise un long métrage documentaire, *Perdus d'amour*, sélectionné au festival L'Europe autour de l'Europe et diffusé sur LCN. Elle participe également à de nombreuses lectures radiophoniques pour France Culture.

Michaël Delmar est un spécialiste de l'astrologie, journaliste et réalisateur français. Il collabore avec Thierry Ardisson pour le magazine Façade dans les années 1980. Il travaille ensuite pour le magazine Elle, puis au Jardin des Modes, à Dépêche Mode, Vogue ou 20 ans. Il écrit pour Marie-Claire et Cosmopolitan, co-écrit et co-réalise pour la télévision un certain nombre de documentaires de cinéma, comme « *L'étoile noire* » (France 5, 2005), « *Stars en Clair obscur* » (France 3, 2006), ou encore « *Juliette Gréco* ». Il collabore à l'écriture du scénario d'*Elisa* (1995) et publie différents ouvrages d'astrologie : « *Les Symboles de l'Astrologie* » (Assouline, 2000), ou « *L'Astrologie Amoureuse* » (1998, nouvelle édition 2004, Grancher). Il publie une biographie astrale de Marilyn Monroe, « *Marilyn Chérie* » (Michel Lafon, 1982) et « *Jeanne Moreau, portrait d'une femme* » (Norma, 1994).

Magdalena Hausen : Frozen Time

de Yannis Karpouzis

(Expérimental, Allemagne/Grèce, 2025, 24', C, VOSTA)

avec Hanna Schygulla, Lina Helfrich, Andreas Pietschmann, David Bruckner, Sandra Sieber

Sous la forme d'un ciné-roman-photo, Magdalena Hausen, photographe allemande, s'interroge sur son rapport à la famille, à la mémoire et au temps qui passe à travers la photographie et l'engagement politique. Son projet : parvenir à capturer le vent.



« Mes projets explorent les espaces associés aux identités politiques, au voyage dans le temps, et à la mélancolie. » Yannis Karpouzis

Yannis Karpouzis est un artiste basé à Athènes et à Reykjavik qui travaille dans les domaines de la photographie, du cinéma et de l'écriture. Il a étudié à l'Université technique d'Athènes, à la DTU de Copenhague, à l'École des beaux-arts d'Athènes (maîtrise en beaux-arts) et à l'École d'architecture d'Athènes (maîtrise en théorie culturelle). Il a reçu le prix du Nouveau talent décerné par le Centre cinématographique grec lors du 22e Festival du film de Thessalonique pour son film hybride, *Nikos Karouzos : poèmes sur magnétophone*. Ses œuvres ont été présentées dans de grandes institutions grecques et internationales. Il est membre de l'Association des artistes islandais (SIM).

Sklavos : A brief comment in a great work of art

[Sklavos : Petit commentaire sur une grande oeuvre] de Yannis Mavroeidakos

(Documentaire, France/Grèce, 2022, 27', C, VOSTF)

Gerasimos Sklavos avait trente ans quand il est arrivé à Paris en 1957, muni d'une bourse. En l'espace d'une décennie seulement, et en dépit de terribles difficultés économiques, il est devenu le créateur d'une œuvre immense.

Dans le film, la présentation des sculptures au travers de l'évolution progressive de son travail, les brèves interviews de ceux qui l'ont connu, nous permettent de percevoir pourquoi il a été considéré dans le monde entier comme l'un des plus grands sculpteurs du XX^e.



Yannis Mavroeidakos Originaire du Péloponnèse, il poursuit ses études secondaires au Pirée avant d'intégrer l'École supérieure de cinéma d'Athènes, où il se spécialise en mise en scène.

Après son service militaire, il exerce divers métiers dans le domaine de la production cinématographique. En 1967, il s'installe à Paris pour effectuer des stages auprès d'Ado Kyrrou, cinéaste, essayiste et cofondateur de la revue *Positif*.

De 1970 à 1972, il suit l'enseignement de l'Université du Théâtre international à Paris, sous la direction de Jean-Louis Perinetti. Il entreprend ensuite des études d'histoire, obtenant une licence d'histoire contemporaine puis un DEA sous la direction de Marc Ferro.

En 1978, il s'engage au sein de la Communauté hellénique de Paris, dont il devient membre du conseil et responsable des manifestations culturelles.

À partir de 1982, il fonde la librairie Desmos, toujours en activité au 14 rue Vandamme, Paris 14^e.

To Μουσείο

[Le musée] de Nikos Theodosiou
(Documentaire, Grèce, 2025, 29', C, VOSTF)

Un musée fait d'objets intimes, dépourvus de valeur marchande, d'intérêt historique ou culturel, mais traversés par une profonde charge émotionnelle. Autant de fragments de vie qui deviennent le prétexte d'un voyage vers un passé aventureux.

The Museum constitue le troisième volet de la trilogie "Journaux de l'exil", après Le Retour (2013) et Ce qu'il reste de Nikos Louvris (2022).



Nikos Theodosiou est né à Athènes en septembre 1946.

Il a étudié le cinéma à Athènes puis, après le coup d'État de 1967, a poursuivi ses études à Paris. Là, il suit les séminaires de Jean Rouch sur le documentaire, d'Henri Langlois sur l'histoire du cinéma, ainsi que de Marc Ferro sur « Cinéma et société ».

Il reste à Paris jusqu'en 1974. De retour en Grèce, il s'investit dans le cinéma, le journalisme, le photo-reportage, la radio, la littérature et la recherche historique. À ce jour, 31 de ses livres ont été publiés et il a réalisé plus de 30 films.

I proti eikona

[La première image] de Olia Verriopoulou
(Fiction, Grèce/France, 2025, 25', C, VOSTF/A)

Athènes, Avril 1967. Lors des premiers jours de la dictature militaire, le petit Loukas étouffe dans son appartement qu'il n'a pas le droit de quitter. Il invente alors un nouveau jeu, qui le relie à l'extérieur : répondre au téléphone. Mais la ligne de la famille se mêle à celle du cinéma Le Studio...

Entre la comédie dramatique et la chronique historique, La Première Image est un coming of age politique, un film sur la puissance de l'imaginaire et l'enfance en temps de dictature.



Née à Athènes en 1992, **Olia Verriopoulou** vit et travaille entre Athènes et Paris, où elle a étudié le cinéma (Paris VII-Diderot, École des Gobelins). En 2021, elle réalise Sacralisons, son premier court-métrage. En 2025, elle finit La Première Image, un court-métrage de fiction, et Histoires d'un mensonge, un long-métrage documentaire qui a fait sa première à IDFA.

Depuis une dizaine d'années, elle participe à la programmation et l'organisation de festivals de cinéma.

Leçon de cinéma

Florilège de courts métrages de **Lilja Ingolfsdottir**, lauréate du Prix Sauvage 2025 pour le film *Loveable*. Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice.

Det jeg ønsker du hadde sagt til meg, som du aldri kommer til å si

de **Lilja Ingolfsdottir**
(Fiction, Norvège, 2021, 12', C, VOSTF)

Dans une chambre d'hôtel à Oslo, une jeune femme retrouve son père. Leur conversation hésitante fait surgir souvenirs, silences et regrets, révélant les fractures d'un lien familial que le temps n'a jamais vraiment réparé.

Det vi frykter

de **Lilja Ingolfsdottir**
(Fiction, Norvège, 2020, 15', C, VOSTF)

À travers le portrait d'une femme confrontée aux tensions de la vie à deux, le film explore les mécanismes qui façonnent les relations et les peurs intimes. Entre fragilité et lucidité, elle entrevoit la possibilité de comprendre ses propres schémas et de s'en libérer.

Hong Kong

de **Lilja Ingolfsdottir**
(Fiction, Norvège, 2015, 20', C, VOSTF)
avec **Jane Heltberg, Per Kjerstad**

Rebekka est indépendante, ambitieuse et pleine d'initiative, pourtant cette façade cache un besoin insatiable d'attention et de relations intimes.

Show Me Your Original Face Before Your Mother and Father Were Born

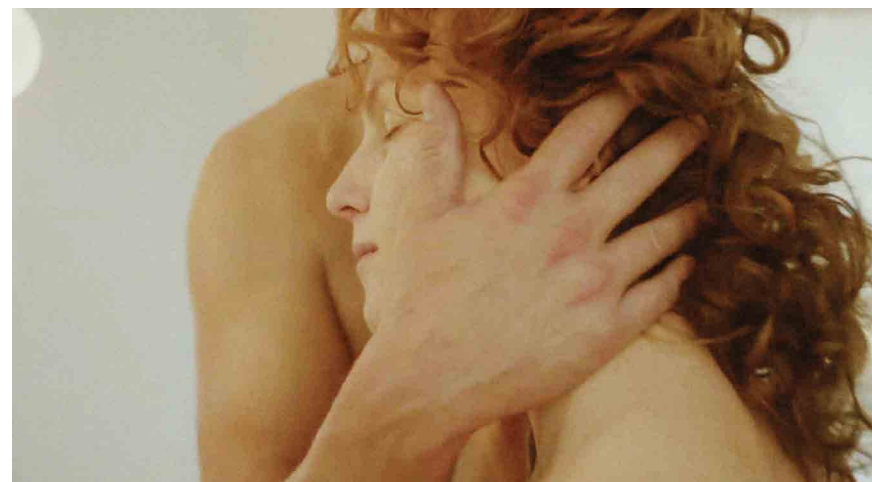
de **Lilja Ingolfsdottir**
(Fiction / Documentaire, Norvège, 2018, 12'25, C, VOSTF)

Un groupe de personnes choisies au hasard se voit poser une seule question. À travers leurs réponses, le film esquisse un portrait intime et philosophique de l'amour propre.

Som en Flamingo

[Comme un flamant-rose] de **Lilja Ingolfsdottir**
(Documentaire, Norvège, 2021, 4', C, VOSTF)
avec la famille **Ingolfsdottir/Mamen**

Le studio Viken Filmsenter a invité des cinéastes à filmer leur quotidien pendant la pandémie. Ce film est né d'un concept visuel simple : des fragments du quotidien de la cinéaste Lilja Ingolfsdottir pendant la pandémie.



Un homme discret

de Rafael Lewandowski

(Documentaire, Pologne, 2025, 79', C, VOSTFR/A)

À plus de 90 ans, Romain Zaleski poursuit inlassablement son travail, entre son bureau de Milan et l'aciérie Metalcam de Breno, au cœur du Val Camonica. Parti de rien, cet ingénieur d'origine polonaise est devenu l'un des grands industriels européens. Discret au point de rester presque inconnu du grand public, il a pourtant soutenu de nombreux projets scientifiques et artistiques. De la Pologne à la Lombardie en passant par la France où il s'est formé, le film retrace le parcours singulier d'un Européen aux multiples facettes.



Rafael Lewandowski

Rafael Lewandowski est un cinéaste franco-polonais diplômé en réalisation de la Fémis. Il est l'auteur d'une quinzaine de documentaires, dont *Enfants de Solidarnosc* (2006), *Minkowski | Saga* (2013), *En guerre(s) pour l'Algérie* (2022) ou *Insurgées ! Les résistantes du Ghetto de Varsovie* (2023). Son travail explore le rapport entre mémoire, histoire et conscience collective. Son premier long métrage de fiction, *La dette (Kret)* (2011), a été présenté et primé dans de nombreux festivals internationaux. Installé à Varsovie tout en travaillant régulièrement en France, il a reçu le prestigieux prix polonais Paszport Polityka en 2012 et a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Fleur Pellerin en 2015.

Index des auteurs

A

Marcelle Abela	48
Leonard Alecu	96
Claire Angelini	134
Théo Angélopoulos	78

B

Sofia Babluani	28
Teo Baehler	126
Pascal Bauer	97
Alexandre Bedenko	98
Nicolay Bem	30
Vlad Bolgarin	49
Alejandro Bordier	50
Mélody Boulissière	51
Carles Bover	52
Elisabeth Brun	127

C

Elio Ciavarini Azzi	32
---------------------	----

D

Lucie De Castro-Zaleski	53
Michaël Delmar	138
Ivan Dimitrov	54
Yasmin van Dorp	99

E

Nicolas Ehrhardt	32
Jón Einarsson Gústafsson	10
Mia Engberg	137
Hamdi Khalil Elhusseini	100
Tim Ellrich	12
Andrei Epure	14

F

Yrsa Roca Fannberg	34
--------------------	----

G

Adrien Gilet	32
Till Gombert	56
Irene Gomez Emilsson	55
Ido Gotlib	57
Giulia Grossmann	101
André Guimar	36
Vida Guzmić	102

H

Markku Hakala	16
Natalie Halla	114
Ulrike Halmschlager	116

I

Lilja Ingolfsdottir	144
---------------------	-----

J

Kaja Jakubowska	58
-----------------	----

K

Altuğ Kaan Paçacı	59
Yannis Karpouzis	140
Pola Mika Lara Kapuste	60
Mari Kâki	16
Arne Körner	103
Martynas Kundrota	61
Alexandra Kurt	62
Yuri Kuzin	128

L

Antonio La Camera	63
Emile Le Maître	32
Ziguy Leoni	32
Rafael Lewandowski	146
Anaïs López	104
Nikola Lorenzin	64
Ausra Lukosiuniene	105
Samar Taher Lulu	100
Rino Lupo	118

M

Keren Marciano	138
Yannis Mavroeidakos	141
Maria Charbel Mhawej	106
Beata Migas	65
Dominika Montean-Pańków	18
Werner Müller	116
Eamonn Murphy	20

O

Bruno Ojeda	107
-------------	-----

P

Nicolas Pastergue	109
Barbara Peikert	129

R

Hannes Rall	130
Nilram Ranjbar	108

S

Amos Schüller	116
Andrea Schumacher	110
Mihály Schwechtje	22
Giacomo Scoditti	66
Adam Selo	67
Erik Semashkin	68
Iro Siafliaki	38
Kristóf Sólyom	69
Bogdan Stamatini	51
Éva Stefani	120
Andrijana Stojković	40
Ania Szczepanska	122

T

Dominika Tarinová	70
Nikos Theodosiou	142
Adem Tutić	71

V

Paola Valentin	42
Angelo Vapellari	109
Marina Velázquez Benitez	72
Olia Verriopoulou	143
Kay Voges	110

W

Andrzej Wajda	82
Guoju Wang	73

W

Knutte Wester	111
Telemach Wiesinger	131
Kristin Winters	55
Frederick Wiseman	86
Oliver Würffell	74

Y

Jiajie Yu Yan	75
---------------	----

Z

Valerio Zurlini	92
-----------------	----

Index des films

1000 Ombelichi / 1000 O	129
12 ASTERISCI [12 ÉTOILES]	131

A

A Winter Mirage A Winter Mirage [Un mirage d'hiver]	
Adas Falasteen [Palestine Lentils]	100
Anime Anime Vive [Âmes vivantes]	67
Anorgasmia Anorgasmia [Tout ce qu'on fait pour survivre]	10

B

Belleville Baby	136
Big Tech Blues	127
Bloedband [Liens du sang]	104
Bull's Heart [Cœur de taureau]	120

C

Carmiña, flor de Galicia [Carmiña, fleur de Galice]	118
Червено [Cherveno I Rouge]	54
Chmyz [Poulain]	58
Compost	68

D

Der Brief [La Lettre (Inspiré d'une histoire vraie)]	74
Desenterrar un Rosal [Deterrer un rosier]	107
Det jeg ønsker du hadde sagt til meg, som du aldri kommer til å si	144
Det vi frykter	144
Die letzte Botschafterin [La Dernière Ambassadrice]	114
Dobrina	130
Dōng Shèn Shì [Un mirage d'hiver]	73
Drifting Apart [Séparation]	61
Dynamics	126

E

El Color Gris [La couleur grise]	72
------------------------------------	----

E	
El ressò de la mirada [L'écho du regard]	52
F	
Figlio [Fils]	66
H	
Heidegger	128
Hong Kong	145
I	
Ice Breath	96
Il Vollo della Falena [Le Vol du Papillon de nuit]	64
Im Haus einer [La maison de mes parents]	12
Im Zweifelsfall [En cas de doute]	56
Immigrant	109
Istenem, országom [Mon dieu, mon pays]	69
K	
Котлован [Kotlovan]	30
Ku Handza	36
L	
L'histoire reste jeune	135
La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris	88
La ragazza con la valigia	92
Le dernier dimanche de mai	50
Le silence du monde	109
Les amours parapluies	42
Les fauves ont disparu	32
Les pas du monde	38
Loc sub soare [Place au soleil]	49
Love umbrellas [Les amours Parapluie]	
M	
Macht des Spiegels [Le pouvoir du miroir]	57
Madonnas	60
Magdalena Hausen : Temps figé	140
Mileva Einstein	40
Morena	70
Mouchenitouche	62
N	
Nu mă lăsa să mor [Ne me laissez pas mourir]	14
O	
O Θάσος [Le Voyage des comédiens]	80
Obilaznice [Detours]	102
P	
Past Mortem	59
Popiół i diament [Cendres et Diamant]	84
Pra/rasti pasauliai [Mondes dis/parus]	105
Primo Sangu	63
Pur și simplu divin [Quelque chose de divin]	51
Pupulus	98

R	
Restaged [Rejoué]	65
Rire, jouer, mourir	134
RocaJörðin undir fótum okkar [La terre sous nos pieds]	34
S	
Sahmany mer nersum [La frontière en nous]	111
Sangue [Premier Sang]	
Sisyphos	110
Show Me Your Original Face Before Your Mother and Father Were Born	145
Sklavos : Un bref commentaire dans une grande œuvre d'art	141
Skrzyżowanie [Le Croisement]	18
Solitary [Solitaire]	20
Som en Flamingo	145
Sous la terre	122
Steps [Les pas du monde]	
Sünvadászat [La chasse aux hérissons]	22
T	
Tarik	71
The Border Within Us	
The Children of Popodia [Les enfants de Popodia]	28
The first picture [La première image]	
The Silence of the World [Le Silence du monde]	
The Spectacle	99
The Wind Said [Le Vent a Dit]	55
Théa et Fritz : les amants de Metropolis	138
To Μουσείο [Le musée]	142
Tracks	103
U	
Überall alleine – Die Malerin Soshana [Seule, partout – la peintre Soshana]	116
Ultima (prélude)	101
Un Homme Discret	146
Une peur bleue	53
W	
Wenn die Zeit Kommt [Le moment venu]	97
When I go to sleep [Avant de dormir]	106
Whispers from the Core [Murmure du coeur]	48
X	
Xiao Wei	75

Les lieux

Le Balzac

1 Rue Balzac, 75008 Paris
01 45 61 02 53
Tarif : 11,50 € / 9€ /
5,5 € : (-26 ans)
Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, acceptées.
Pass festival

Christine Cinéma Club

23 rue des Écoles, 75005 Paris
01 43 25 72 07
Tarif : 10€ / 8€
6€ : Jeune (-26 ans)
Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, acceptées.
Pass festival

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

73 Av. des Gobelins, 75013 Paris
01 83 79 18 96
Tarif : 7€ / 5€50 Tarif partenaire Gaumont Le Pass et Libre Pass : 4 €
Pass festival

Le Lincoln

14 Rue Lincoln, 75008 Paris
Tarif : 8€50 Tarif matin
6€ : Jeune (-27 ans)
Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, acceptées.
Pass festival

Le Local des Autrices

18 Rue de l'Orillon, 75011 Paris
01 46 36 11 89
Tarif unique festival 8€50

Les 7 Parnassiens

98 Bd du Montparnasse, 75014 Paris
01 43 35 20 85
Tarif : 12€ / 9€
6€ : Jeune (-27 ans)
Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, acceptées.
Pass festival

Pathé les Fauvettes

58 Av. des Gobelins, 75013 Paris
Tarif : 15€40 / 9€90
6,90€ : (-14 ans)
CinéCartes Pathé
Pass festival

The Film Gallery

43 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris
09 54 22 51 11
Entrée libre

Le Studio des Ursulines

10 Rue des Ursulines, 75005 Paris
01 56 81 15 20
Tarif : 9€ / 7€50 / 6,50€ : Tarif matin
6,80€ : (-26 ans)
Cartes illimitées UGC, Gaumont Le Pass, acceptées.
Pass festival

Présidente de l'Association Evropa Film Akt / Festival L'Europe autour de l'Europe : Ghislaine Masset • **Production et direction artistique** : Irena Bilić • **Programmation** : Irena Bilić • **Présélection** : Aleksandr Balagura, Ghislaine Masset, Ivanka Myers • **Coordination partenaires** : Irena Bilić, Ghislaine Masset • **Coordination invités et copies** : Ivanka Myers • **Catalogue** : Ohane Chapuis, Samuel Decourbe, Jules Laurain, Amandine Lecacheux, Camila Navarro, Elaïs Pinon-Déjean, Elena Sazonova, Lilou Thomas (sous la supervision d'Irena Bilić) • **Relecture du catalogue** : Myra Prince • **Coordination cinémas et Programme** : Ghislaine Masset • **Traduction et sous-titrage** : Irena Bilić, Fannette Bruneau, Clara Gallardo, Ivanka Myers, Michael Smith • **Régie technique** : Alexandre Vincent, Bernard Pradal • **Communication réseaux sociaux** : André Raphaël Ivanov, Jules Laurain • **Design du site / Webmaster** : Steven de Carvalho Dominguez • **Conception graphique – image du festival, catalogue et programme** : Mihajlo Cvetković • **Caméra et montage** : Cécile Gras, Romuald Rocheta • **Présentation des films et animation des débats** : Irena Bilić, Clara Gallardo, Ivanka Myers

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires (information actualisée sur le site) www.evropafilmakt.com.

Exposition du 30 mars au 15 avril au Pathé Les Fauvettes
— Les grands moments du festival en photos —

© Tous droits réservés Evropa Film Akt – L'Europe autour de l'Europe 2026



Partenaires institutionnels



Partenaires privés



Partenaires associés





www.evropafilmakt.com

